

CHAPITRE II

UNE PEAU DE NOUVEAU-NÉ

Pour comprendre les mythologies des *Iule, Jula, Julius, Julia, Julianus, Juliana, Julittè*, mythologies essentiellement basées sur la Naissance et Renaissance des Chairs et de tout ce qui les accompagne, notamment au niveau de la « Tête, siège de la Pensée », les toisons, pilosités, barbes, crinières, chevelure, mythologies liées aussi à la Croissance des Corps systématiquement renouvelée, à leur Résurrection, il convient d'analyser des textes antiques ou de se référer à leurs résumés traités par les historiens et mythographes modernes.



Nous nous pencherons en premier sur tout ce qui a trait aux différentes villes d'Ἀντι-ορχεῖα, *Anti-okheia, Antioche*, en Asie Mineure, et à d'autres que les légendes ont confondues plus ou moins délibérément avec *Antioche de Syrie*, notamment Ἀντινοῦ πολις, *Antinoou polis*, la « Ville d'Antinoüs¹ », ou Ἀντι-νοεῖα, *Antinoeia - Antinoé d'Égypte*, ville fondée par l'empereur Adrien sur le « Nil »², « en face de » *Hermopolis Magna*, ce qui n'est pas un hasard, pour honorer et cultiver la mémoire de Ἀντι-νοος, *Anti-noos, Antinoüs* ; son jeune favori mourut dans une sorte de « Traversée Baptismale » du fleuve mythique en vue de gagner le Monde *Anti-* « d'en Face », un Autre Monde fait d'Immortalité, fixant ainsi son

éternelle jeunesse, à la manière de l'échanson *Ganymède* ravi par Zeus.

¹ Photo : Marie-Lan Nguyen (2006) ; Ce fichier et sa description proviennent de Wikimedia Commons.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Antinous_Ostia_Massimo_n1.jpg

Portrait d'Antinoüs couronné, une représentation d'inspiration hellénistique. Marbre, fin du règne d'Hadrien (130-138 ap. J.-C.). Provenance : sanctuaire de la Grande Mère à Ostie.

² Où était vénérée la déesse *Héquet*, « à la « Tête de Grenouille » (dont l'animal prédateur est avant tout l'Οφίς, *Ophis*, le « Serpent »), symbole de la « Vie » aérienne et « Marine » comme le fétus à la naissance, et de la « Traversée de l'élément liquide » ; elle était vénérée donc par les femmes enceintes « Donneuses de vie » qu'elle protégeait à l'accouchement ; son équivalence chrétienne n'est autre que les Saintes « Marines », originaires des différentes *Antioche* que nous étudierons, telles *Pélagie, Marguerite, Marine, Reine...*

L'époux d'*Héquet* est le dieu « nourricier » *Khnoum*, « à tête de Bélier » (NB. : la « toison crépue » du Bélier et le « rajeunissement » en un agneau par Médée, à la cour du roi Pélias, d'un vieux bélier cuit dans un « chaudron »), le « Maître des Eaux régénératrices du Nil ». Il est le dieu « Modeleur », créateur de l'Enfant-Roi avec le limon du *Nil*, auquel il donne la Vie et son « Ka » qui lui permet de passer dans l'*Autre Monde* à la Mort. Il était particulièrement vénéré, à la frontière de l'Afrique Noire, en *Nubie*, dans l'île d'*Éléphantine*, à la première cataracte du Nil. C'est le même mot ελεφας, *elephas* « éléphant » qui sera utilisé pour désigner l'ελεφαντιασις, *éléphantiasis* (image de sa peau craquelée), la « Lèpre ».

Selon plusieurs auteurs antiques, que nous citerons dans quelques lignes, l'empereur *Adrien*, qui détruisit *Jérusalem*, au profit d'*Aelia Capitolina*, relevée plus tard par un *Constantin* « Lépreux » guéri par le « Baptême », souffrait lui-même d'une maladie « horrible » que d'aucuns appelèrent « Lèpre ». Les rapports ambigus entretenus par les deux « Amants », et les sites que nous venons d'évoquer, et les mythologies qui s'en suivirent, devront être étudiés avec cette connotation de « renouvellement » des chairs malades. *Antinoüs* sera assimilé à des dieux à la fois du « Passage » et de la « Traversée », du *Nectar* et de l'*Ambrosie*, par conséquent à des dieux de la « Croissance et du Renouveau des Chairs et des Corps », *Osiris*, *Hermès* et *Dionysos*.

Ce dernier dieu, lui-même associé à la Terre – Mère *Déméter* – *Cérès*, se retrouvera très souvent évoqué au travers de martyrs chrétiens qui les relayèrent sur ces sites, notamment des *Saints Julien*, très souvent confondus dans leurs mythologies de « rénovations des chairs » détruites soit par l'âge (cf. les vieillards *Saints Archontius* et *Elpidius* « rajeunis » par *Saint Julien de Brioude*), soit par la maladie qui les « tache » (cf. *Simon le Lépreux* de l'Évangile devenu *Saint Julien du Mans*, (du peuple des *Cenomanni* < racine **menda-* « défectueux, *macula*³, tache » > écarté), et les ronge comme une « lèpre » (cf. *Saint Julien l'Hospitalier*).

Le nom grec de *Noos*, *Noos* « Pensée, Intelligence, Esprit » a été bien choisi, puisque



nous sommes, à *Antinoeia*, dans une ville où était rappelé le mythe de la « Création » humaine par la divinité, où était vénéré *Khnoum*, le dieu « Créateur » et « Modeleur » des corps humains à partir de son tour de potier et des « limons » du Nil, corps auxquels il conférait, il insufflait le « Ka », garant d'un retour possible de la « Pensée », après la mort physique ; le « Ka » égyptien équivalait donc à la *Noos* grecque, une sorte de « Pensée immortalisée », d'« Âme », qui accompagnait toujours la momie, prête dans l'autre Monde à réintégrer, grâce à un *simulacrum*, une *Eikon*, *Eikôn* « Icône » une « Image visible » (reproduite à souhait⁴ avec *Antinoüs*

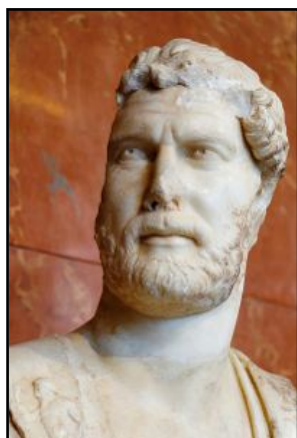
– *Dionysos* !), le corps mort : l'*Anti-noos* devient alors le « Ka » au sens qu'elle « prend sa place » grâce au *simulacrum* « effigie, statue », ou à l'« icône – reproduction à l'identique »,

³ Nous verrons que le nom des *Cénomans* de la Sarthe et du nord de Milan a pu conduire à la mythologie de *Simon le Lépreux*, par une assimilation de sa deuxième partie **manni* < **mendi-*, à la racine **menda-* « ladre, errant, mendiant, taché, craquelé » (J. Pokorny, *Indo-Europäische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp.729-730), qui a conduit au latin *mendum* « faute », *menda* « tache sur le corps », *mendicus* « mendiant, indigent », racine présente en celtique dans le vieil irlandais **mennar* « *macula*, tache » ; gallois *mann* « emplacement » + racine **ken-* « rajeunir » ou par assimilation à **mend-* « nourrisson » (Pokorny, 563-564, 729) : les *Cenomanni* seraient alors « Ceux qui sont rajeunis ou renaissants » et font partie évidemment des *Aulerici* – *Aulerques* « Ceux qui sont loin de leurs traces », selon le linguiste P. Y. Lambert, à la suite de quoi : X. Delamarre, *Dictionnaire de la Langue gauloise*, p. 114 et p. 199, éditions Errance, Paris 2003.

⁴ Photo : Anderson, James (1813-1877), Antinoo ai Musei vaticani, ca. 1860.png (domaine public)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Anderson,_James_\(1813-1877\),_Antinoo_ai_Musei_vaticani,_ca._1860.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Anderson,_James_(1813-1877),_Antinoo_ai_Musei_vaticani,_ca._1860.jpg)

dans une sorte non pas d'opposition, mais de remplacement. Ce mythe créateur et régénérateur s'appuie donc sur la « Vie » créée par les alluvions « nourriciers », renouvelés à chaque saison, des fleuves, et nous aurons l'occasion de le retrouver avec les mêmes éléments de base dans d'autres civilisations, à commencer par celles d'Asie Mineure et de Grèce.



C'est ainsi que le Βασιλευς, *Basileus Adrien*, le premier empereur romain à la « barbe abondante⁵ » (αδρος, *adros* en grec), avec *Antinoüs*, nous conduira au pays de « Naissance » de l'adolescent, au pays de l'interprétation de la « Pensée », à *Mantinion* (racine *men-t- « penser ») en *Bithynie* (liée à *Bithynion* – *Claudiopolis*), ville construite par les Arcadiens de Μαντινεια, *Mantineia* – *Mantinée*, cité elle-même fondée par l'Héroïne Αντι-voη, *Antinoé*, sur le « Fleuve – Serpent » Οφις, *Ophis*. L'écrivain Pausanias nous dira alors qu'à un moment donné, en référence au roi macédonien *Antigonos*, la ville de *Mantinée* fut appelée *Antigoneia* « Celle ou Celui qui remplace le géniteur » et que c'est justement *Adrien* qui lui redonnera son ancien nom. Or une autre *Antigoneia*, sur le célèbre fleuve *Oronte*, selon Strabon, fut à l'origine, par une volonté de « remplacement – à la place de », de la nouvelle ville d'*Anti-Okheia* – *Antioche* de Syrie, confondue elle-même dans la mythologie chrétienne concernant divers *Saints Julien* avec Αντι-voη – *Antinoé* d'Égypte !

L'expression Αντι-, *Anti*, « En Face de », « Qui s'oppose à », « Qui se met à la place de », sera donc primordiale dans cette étude et considérée comme la « base » de cette « Dualité » permanente sur la terre, faite de « Mortel » et d'« Immortel » d'Aller et Retour entre les Mondes, et d'Aller sans Retour... Il y aura donc dans les mythologies et légendes consacrées à la « Renaissance des chairs et des corps » très souvent un fleuve ou un cours d'eau dont la « Traversée » sera considérée comme une Purification, un « Baptême ». Quand le cours d'eau n'existe pas, le bouillonnement de l'eau des sources ou des cataractes sera celui d'un « Bassin », plus précisément d'un « Chaudron » tout aussi purificateur et rénovateur des Chairs Mortes « Réanimées » ! Ce sera le cas précisément dans de nombreux martyres des *Julien*, à *Antinoé* et à *Antioche*, par exemple, et autres *Juliennes*, *Marguerite* ou *Marine* ou *Basilissa - Regina*, correspondantes de la déesse égyptienne *Héquet* et de la grecque *Artémis*, déesse de l'« Armoise » qui permettait des accouchements plus faciles, même par le siège...

Lisons à présent quelques textes, résumés ou traductions :

⁵ Photo : Marie-Lan Nguyen / Wikimedia Commons
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Emperor_Hadrian_Louvre_Ma3131_n2.jpg

1. L'histoire et le mythe d'Antinoüs⁶ :

Histoire Auguste : *Hadrien*, 14, 5-7 :

... Tandis qu'Hadrien naviguait sur le Nil, il perdit son cher Antinoüs, et il le pleura comme une femme. A ce sujet, il existe différentes versions : les uns affirment qu'Antinoüs offrit sa vie en sacrifice pour Hadrien, les autres font allusion aux extrêmes que la beauté d'un amant auraient pu provoquer dans la sensualité débridée d'Hadrien. En tout cas, les Grecs, avec l'assentiment d'Hadrien, le divinisèrent, affirmant que, par son intermédiaire, étaient rendus des Oracles qu'Hadrien, disait-on, avait lui même composés ...

Aurelius Victor : *Histoire Abrégée*, 14, 5-8 :

... Hadrien accorda une attention des plus méticuleuses au luxe et aux plaisirs. Ce fut là l'origine de méchantes rumeurs : on disait qu'il avait déshonoré des jeunes gens, qu'il avait brûlé pour Antinoüs d'une scandaleuse passion, et que, pour cette seule raison, **il fonda une Ville portant le nom de ce jeune homme, ou lui fit ériger des Statues (Religieuses)**. D'autres avancent qu'il s'agit là, de la part d'Hadrien, d'un acte de reconnaissance et de piété ; en effet, **Hadrien désirait prolonger sa vie**, et, comme les Prêtres avaient exigé **qu'un volontaire mourût à sa place**, et comme tout le monde se récusait, **Antinoüs**, dit-on, se serait proposé pour ce Sacrifice : Ce serait là l'origine des prévenances prodiguées par Hadrien à son égard ...

Dion Cassius : *Livre 69 (Épitomé)*, 11, 2-4 (l'auteur apporte une explication exceptionnelle – texte souligné - à l'équivalence « Ka » « Noos » > « Anti-noos ») :

... **En Égypte, également, Hadrien fit reconstruire la Ville qu'il appela Antinoöpolis. Antinoüs était de Bithynia, une ville de Bithynie que l'on appelle aussi Claudiopolis. Il avait été le favori de l'Empereur et il était mort en Égypte, soit qu'il fût tombé dans Nil, ainsi que l'a écrit Hadrien lui-même, ou bien plutôt, et conformément à la vérité, parce que le jeune homme avait été offert en Sacrifice.** En effet, Hadrien, ainsi que je l'ai indiqué, était toujours très curieux, et il se livrait, sans cesse, à toutes sortes de Rites divinatoires et incantatoires. C'est pour cette raison qu'Hadrien honora grandement Antinoüs, soit en souvenir de son amour pour lui, soit parce que le jeune homme aurait volontairement décidé de se sacrifier - car **il était nécessaire qu'une vie soit sacrifiée volontairement pour que le vœu qu'Hadrien exprimait (de guérir) puisse s'accomplir** - . **Aussi, Hadrien fit-il construire une Cité à l'emplacement où Antinoüs avait subi son Destin, et il donna à cette Ville le nom du jeune homme. Et Hadrien fit également ériger des Statues, ou**

⁶ Textes cités par N. Natan : *The Temple of Solomon Could not Stand On its Water Tower*. The Natan foundation for the restoration of the temple of Jerusalem on its authentic site :

[http://jerusalem-4thtemple.org/nouveau%20docs/TS%20intégral/TS%20intégral%20-V-%20\(B\)/TS%20intégral%20Folder%2017.pdf](http://jerusalem-4thtemple.org/nouveau%20docs/TS%20intégral/TS%20intégral%20-V-%20(B)/TS%20intégral%20Folder%2017.pdf)

plus exactement des Images Sacrées d'Antinoüs, pratiquement sur toute la surface de la terre. Finalement, Hadrien déclara qu'il avait vu une Étoile, qu'il affirma être celle d'Antinoüs, et il prêta l'oreille, avec complaisance, aux contes inventés par son entourage, qui lui assurait que cette Étoile émanait effectivement de l'Âme d'Antinoüs et qu'elle était apparue, pour la première fois, lorsque le jeune homme avait quitté la vie. Sur ce sujet, Hadrien devint l'objet de railleries, et aussi parce que, lors du décès de sa sœur Paulina, il ne lui avait rendu, à elle, aucune sorte d'honneur...

Commentaires de l'auteur, N. Natan, où apparaît un dieu important hellénistique, à la longue chevelure et à la barbe bouclée, *Sarapis*⁷, le dieu guérisseur rénovateur des chairs mortes, comme *Asclépios – Esculape* : les cultes de ces dieux seront remplacés chez les Chrétiens par des vénérationes aux *Saints Julien* ; à *Sora* (martyrisé au *Serapeion*), en Italie, dans le Latium, par exemple, où *Julien*, jeune Saint Dalmate « très beau », est martyrisé par le « Loup » *Dacianus* (à moins que ce



⁷ Photo personnelle de Gérard Ducher : Le dieu Sérapis, Musée national, Alexandrie, Égypte. licence Creative Commons Paternité : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:GD-EG-Alex-MuséeNat041.JPG> : noter la « crinière abondante de *Sarapis*... Aux *Julien* ou aux soins de la « lèpre », de nombreux toponymes issus de la racine **ser-* semblent associés, par exemple le Mont *Soracte*, ou *Sorax*, dans la vallée du Tibre, isolé comme une « taupinière » :

... Ce promontoire, essentiellement formé de calcaire dont les flancs prennent un reflet blanc au soleil, était déjà célébré dans les poèmes de Virgile et d'Horace. Ce dernier chante l'aspect de la montagne recouverte l'hiver de neige (*Vides ut alta stet nive candidum Soracte*, Odes, I, 9), tandis que Virgile nous apprend qu'Apollon était le dieu tutélaire de ce lieu. Toutefois, on n'a jamais trouvé trace d'un temple à Apollon sur ce sommet. Le rite romain des *hirpi Sorani* est sans doute lié à la fréquentation de cette montagne par les loups. Selon Strabon, la cérémonie était organisée par les membres **d'une famille autochtone, qui marchaient pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler** ... Les anciens peuples italiques (Sabins, habitants de Capena, Falisques et Étrusques) célébraient sur cette montagne **le culte du dieu Soranus, surnom de Dis Pater. Féronie, la déesse aux fauves**, protectrice des affranchis, y possédait un sanctuaire ... (http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Soracte).

L'allusion au dieu *Apollon* sur le *Sorax* pourrait bien être liée à la *sorex* – souris, au « rat des champs » qui susurrent des prédictions, animaux chthoniens, γηγενεις, *gègeneis* « nés de la terre », propagateurs de maladies et d'épidémies ; le dieu serait alors Απολλων Σμινθευς, *Smintheus* ou son fils *Asclépios - Esculape*, dont certains temples avaient la forme de « taupinière » comme à *Épidaure* ; sur le *Sorax*, séjournait le « Sauvage » pape *Silvestre*, parmi les *hirpi* « loups » (= *Dacius, Dacianus* « celui qui dévore avec ses crocs » !), avant qu'il ne descende guérir la « lèpre » de Constantin.

Sur cette montagne (en grec ορος, *oros*), « lépreuse » car dévorée par l'érosion et les carrières, comme elle l'aurait été par un carnassier, fut martyrisé Saint Εδηστης, *Edestès, Edestus* « le Dévoreur » (donc équivalent du *hirpus* « loup »), autrement appelé Ορεστης, *Orestès, Oreste* (nom qui rappelle la malédiction des *Atrides* anthropophages !), « Celui qui vient de la montagne » ; le contexte de son martyre démontre bien un rite très ancien, proche de l'animalité anthropophagique et aussi chthonienne, car *Edistus* fut emmuré vivant avec la « vierge fileuse » *Christe*, qu'il avait rencontrée, sa mère *Thermantia*, et son père le prêtre *Priscus*, (la servante *Victoria*, échappée, fut décapitée), au moment où, de nuit comme habituellement ils le faisaient, ils célébraient dans les carrières - catacombes, une messe secrète, près de l'autel de *Diane*.

La racine **ser-*, **sor-*, **sur-*, à moins que les mots aient un lien avec le grec ψορα, *psora* « gale > *psoriasis*, se retrouve aussi dans :

Saint Julien de *Sora*

Saint *Sorus, Sour*, en Gaule, à *Terrasson*, qui guérit de la lèpre le roi *Gontran* et fait bâtir une église dédiée à Saint Julien.

Saint-Julien sur *Suran* en Séquanie.

ne soit *Dasianus = Crispinus* !), le même jour que *Saint Julien du Mans*, le 27 janvier au lever du Verseau *Ganymède* :

... Il est assez vraisemblable que c'est à Canope que Hadrien⁸ et son Amant ont commencé à considérer la Divinisation d'Antinoüs, comme le moyen idéal de fusionner, pour l'Éternité, l'Empereur et l'ancien esclave prostitué, puisque Hadrien ne pouvait pas l'épouser pour en faire une Impératrice Divine.

Mais Canope était, aussi, le lieu du Temple Sérapeion, où le Dieu Sérapis, unissant en un même Dieu, Ré - Jupiter et Osiris, prodigue des vertus curatives, qui avaient rendu le Sanctuaire célèbre dans le Monde Antique, par les miracles du Dieu - guérisseur.

C'est pourquoi, vraisemblablement aussi, au milieu des plaisirs érotiques et mystiques, Hadrien était venu à Canope pour rechercher la guérison d'un mal, dont on connaît l'évolution clinique, et dont on sait que l'Empereur n'avait aucune chance de pouvoir en repousser les assauts : Aussi, Hadrien devait-il subir, avec inquiétude, les lancinantes agressions inattendues qui le surprenaient violemment par leur soudaine douleur insidieuse, au moment même où il pouvait se prendre à espérer, après des moments de répit, que la maladie menaçante avait définitivement disparu.

On dispose de quelques témoignages, datant du 4ème et 5ème siècle, et rapportant une tradition qui indique que la maladie d'Hadrien, qui devait l'emporter huit années plus tard, avait, en réalité, commencé à manifester ses premiers effets bien plus tôt que ne l'indiquent les Historiens Romains qui ont rapporté le Règne d'Hadrien.



Il se trouve que **ces témoignages sont liés à la Guerre de Judée, qui allait suivre le voyage d'Hadrien en Égypte, et où les premiers indices de sa maladie auraient été, ainsi, remarqués.**

Le premier Témoignage est celui d'Épiphane de Chypre, Évêque de Salamine et contemporain de Jérôme et d'Origène. Épiphane a rédigé, en particulier, un ouvrage, intitulé *Traité sur les Poids et Mesures*, qui est, en réalité, une étude sur la langue, les traductions et les unités de mesure de la Bible.

C'est à propos de la Traduction de la Bible en Grec, réalisée par Aquila, qu'Épiphane de Chypre en vient à parler d'Hadrien, cet Aquila, selon l'Auteur, ayant été mêlé à la **construction d'Aelia Capitolina**, la nouvelle Ville Romaine qu'**Hadrien ordonna de bâtir, pour remplacer la Jérusalem vouée à la complète disparition :**

⁸ Photos, É. Houballah, origine Grèce : Statue de l'*Autocrator Hadrianos*, l'*Empereur Hadrien* ; avec, sur la cuirasse, divers motifs allégoriques et symboliques dont la « Louve Romaine » et l'*Ophis* « Serpent ».

Épiphanes de Chypre : *Traité des Poids et Mesures* (version Syriac), 54b :

... En effet, cet Hadrien, lorsque la lèpre apparut sur son corps, convoqua tous les meilleurs médecins de son Empire et leur demanda de le guérir. Et, après qu'ils eurent vainement tout essayé et tenté divers traitements qui n'aboutirent à aucun résultat, il les méprisa. Hadrien leur écrivit alors une lettre insultante en les accusant d'être dénués de tout savoir. Mais, en conséquence de cette maladie qui l'avait atteint, il partit en voyage pour Égypte ...

Le deuxième Témoignage, rapportant cette version d'une maladie d'Hadrien qui se serait déclarée très tôt, est celle de Moïse de Khorène, l'Auteur d'une Histoire d'Arménie. Celui-ci, en effet, à propos de l'Histoire du règne du Roi Arménien, Artachès, rapporte le témoignage d'Ariston de Pella, qui vit peut-être Hadrien, lors d'un passage à Jérusalem, avant, ou après le voyage en Égypte. L'Empereur Romain avait ordonné, à cette époque, au Roi Artachès d'aider les Romains à réprimer une révolte des Perses, et Ariston de Pella rejoignit ce Roi Arménien, vraisemblablement porteur d'un message d'Hadrien.

A cette occasion, Ariston de Pella, ou bien des personnes en contact avec l'Empereur, auraient, effectivement, pu constater les atteintes de la maladie, ou bien auraient pu être témoins de l'une des crises qui se seraient déjà manifestées. De plus, **Moïse de Khorène parle d'une rumeur générale qui se répandait à cette époque dans tout l'Orient selon laquelle Hadrien était atteint d'une grave maladie :**

Moïse de Khorène : *Histoire d'Arménie*, 60 :

... Ariston de Pella fait un beau récit de la mort d'Artachès. En ce temps-là, les Juifs se révoltèrent contre Hadrien, l'Empereur des Romains, et combattirent contre le Gouverneur Rufus, sous la conduite d'un certain brigand, appelé Bar Koshba, c'est à dire « Fils de l'Étoile » : Malfaiteur, assassin, celui-ci faisait l'important avec son nom, se vantant auprès des Juifs d'être un Messie issu des Cieux pour les libérer de l'oppression et de la captivité. Il mena une guerre si violente que, prenant exemple sur lui, tous les Syriens, les Mésopotamiens et les Perses refusèrent de continuer à payer le tribut aux Romains, d'autant plus que s'était répandue la rumeur qu'Hadrien était atteint de la lèpre. Mais le Roi (d'Arménie) Artachès lui demeura fidèle ...

Comme l'indique Moïse de Khorène, **il s'agit là de rumeur, et celle-ci peut avoir tendance à travestir la vérité**, surtout lorsque il s'agit d'un Empereur. **Mais cette rumeur fut confirmée par l'horrible maladie, bien réelle, dont l'Empereur allait mourir dans d'atroces souffrances, après avoir vainement tenté de se suicider plusieurs fois.** Aussi, on pourrait déduire de ces deux Témoignages, recueillis par des sources en Orient, que les premières attaques de la maladie d'Hadrien, probablement très espacées en ses débuts, auraient pu effectivement se produire, avant même le voyage en Égypte.

Et il est assez probable que **cette menace organique intérieure, sournoise, et non identifiable**, devait de plus en plus influencer sur les Décisions et le comportement de l'Empereur, et, très certainement, cristalliser, avec davantage de hâte et de détermination, les buts ultimes et radicaux poursuivis par Hadrien ...

2. Œdipe, le « Maudit », l'Ἀλητής, l'Alétès⁹ « Errant, Vagabond » par excellence : rejeté, banni volontairement de la société des « Vivants », son statut annonce celui du « Lépreux » au Moyen-Âge.

L'équivalence de sa mythologie résumée par Pierre Grimal, dans son *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 323 et suivantes (DMGR.), avec celle du futur *Saint Julien l'Hospitalier* ou avec celle de *Simon le Lépreux - Saint Julien*, premier évêque des Gaulois *Aulerques Cénomans* (Le Mans – Sarthe), dont le nom se traduit par les « Errants, Ceux qui sont éloignés de leur ancien habitat » (voir plus haut la note 3) est manifeste, non seulement dans le domaine du « parricide », mais encore dans l'histoire de l'animal sauvage « à voix humaine » dont le massacre conduit à une punition par le soin apporté aux malades de la « Lèpre » : le « cerf » tué par *Julien* qui lui annonce son futur parricide et le « sanglier » chez le « Mysien » et « Lépreux » *Teuthras*, un ancêtre possible selon certaines versions d'*Œdipe*.

En effet la sémantique de l'adjectif ou nom Μυσος, *Musos* « Mysien » est évidente : le μυσος, *musos*¹⁰ est un « être impur, non purifié » qui résulte d'un acte ou d'une parole abominable, d'un crime, d'une souillure (*Dictionnaire Grec-Français Bailly-Séchan*, p. 1308, il existe aussi une racine **mus-* « souris » qui conduit au grec μυς, *mus* ; or la souris est un véhicule de maladies et vit en compagnie des déshérités, mendiants et laissés pour compte) :

⁹ Quelle coïncidence entre deux noms si éloignés que sont le grec ἀλητής, *alétès*, le « mendiant errant » et le gaulois *Alesia*, peuplé par les *Mandubii – Mandubiens*, le pays des « Errants » dont l'étymologie pourrait être établie à partir de la racine **manda-* « errer, être taché » (Pokorny, *IEW.*, 729-730) ; *Alétès* et *Alesia* ont quant à eux une racine commune **al-* « autre, au-delà de, étranger » (Pokorny, *IEW.*, 24-25). *Alesia*, au cours de son siège par *César*, vivra des heures horribles, dignes des « parricides » avec l'abandon des « bouches inutiles », donc des « parents, pères et mères » entre les lignes de combats et surtout avec la proposition « anthropophagique » de *Critognatos*, reproduisant la barbarie antique que l'écrivain Diodore de Sicile avait rappelée au sujet de « cette ville à la course errante » et mendiante des *Mandubiens* :

... Quant à lui, Héraclès, ayant rassemblé ses troupes, il s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourut tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers, par exemple, et comme la multitude d'hommes de toutes nations venaient volontairement guerroyer avec lui, **il bâtit une grande ville, celle qui en raison de sa course errante en cette guerre est nommée Alésia**. Il mêla à ses citoyens beaucoup de gens du pays, mais comme ces derniers l'emportaient en nombre il arriva que tous les habitants tombèrent dans la barbarie. Les Celtes jusqu'à ces temps-ci ont en l'honneur cette ville qui est pour eux le foyer et la métropole de toute la Celtique. **Tout le temps depuis Héraclès jusqu'à nos jours elle demeura libre et ne fut jamais mis à sac. Mais enfin Gaius César, celui qui, à cause de la grandeur de ses actions a été appelé Dieu, la prit de vive force, et comme le reste des Celtes elle fut contrainte de se soumettre aux Romains** ... (Diodore de Sicile, IV, ch. 19, Traduction Cougny, cité par A. et G. Gauthier, *Alésia métropole disparue*, p. 49, édition Xavier Mappus, Le Puy, Lyon, Paris, 1963).

Comme par hasard, les chrétiens vénèrent à *Alise, Sainte Marguerite* et *Sainte Regina – Reine*, traduction du grec *Basilissa* qui est le nom de la compagne de *Saint Julien l'Hospitalier*, équivalente, comme nous allons le voir, à la « Souveraine et Maîtresse » *Marina* (syriaque *marinos* = *kyrios* « souverain »), martyrisée de la même façon à *Antioche* dans un « Chaudron bouillonnant ».

¹⁰ Racine **meu-* « purifier » > **mud-sos* « taché, maculé » > *musos-* « putride », « moussu, tacheté, sale » comme la peau malade : *mossach* en vieil irlandais « impur », *mous* en breton « sale » (J. Pokorny, *IEW.*, pp.741-742) : sur la *Table de Peutinger*, un toponyme près de *Vesontio – Besançon*, semble indiquer un site à soins de maladies de peau, près d'*Ornans - Doubs, Filo Musiacum*...

... **Œdipe**¹¹ appartient à la race de Cadmos (par Chthonios, l'un des Spartoi, les hommes nés des dents du dragon) ...

Dans la version épique du cycle d'Œdipe, la mère du héros s'appelait Euryganie, ou encore Euryanassa, et elle était la fille d'Hyperphas, ou encore de Périphas (le Lapithe), **ou bien de Theutras** ...

... (**Theutras**¹² est un roi de Mysie, qui joue un rôle important dans la légende de Télèphe. Son royaume s'étendait à l'embouchure du Caïque. Sa mère s'appelait Lysippé, **et l'on racontait que Theutras avait tué, dans la montagne, un sanglier qui implorait sa pitié avec une voix humaine et s'était réfugié dans le sanctuaire d'Artémis Orthosia. En punition, la déesse l'avait frappé de folie et d'une sorte de lèpre.** Lysippé, avec l'aide du devin Polyidos, parvint à calmer la colère d'Artémis, et Theutras recouvra la santé. La montagne sur laquelle Theutras avait eu cette aventure se nomma en souvenir Teuthrania ...

... Quoiqu'il en soit, Theutras mourut sans descendance mâle et c'est Télèphe qui lui succéda ...)

... Œdipe, à sa naissance, était déjà marqué d'une malédiction. Dans la tradition représentée par Sophocle, **il s'agit d'un oracle, qui aurait déclaré que l'enfant, porté par Jocaste, « tuerait son père ».** Selon Eschyle et Euripide, au contraire, l'oracle serait intervenu avant la conception, pour interdire à Laïos d'engendrer un enfant, lui prédisant que s'il avait un fils, **ce fils non seulement le tuerait, mais serait la cause d'une suite épouvantable de malheurs qui amènerait la ruine de sa maison.** Laïos ne tint pas compte de cet avis et engendra Œdipe. Il en fut puni plus tard ...

... Chez les tragiques, **Œdipe, victime de l'imprécation qu'il avait prononcée contre le meurtrier de Laïos, avant de savoir qui il était, est banni de la ville de Thèbes et commence une vie errante. Il est accompagné par sa fille Antigone,** ses deux fils ayant refusé d'intervenir en sa faveur et ayant, pour cette raison, été maudit par lui. Après de longs et pénibles voyages, Œdipe parvint en Attique, au bourg de Colone où il mourut. Un oracle ayant déclaré que le pays où serait sa tombe se trouverait béni par les dieux, Créon et Polynice essayèrent de décider Œdipe, mourant, à revenir à Thèbes. Mais Œdipe, qui avait été accueilli avec hospitalité par Thésée, refusa, et voulut que ses cendres demeurent en Attique ...

Antigone¹³ : fille d'Œdipe



... Lorsque Oedipe se fut aveuglé et banni, **Antigone se fit sa compagne** ... Considérant comme un

¹¹ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), pp. 323-325, édition P.U.F., Paris 1991.

¹² Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 446, édition P.U.F., Paris 1991.

¹³ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 38, édition P.U.F., Paris 1991. Photo : <http://fr.wikipedia.org/wiki/> ; Œdipe_à_Colone licence Creative Commons CC0 don universel au domaine public : Oedipus at Colonus by Fulchran-Jean Harriet, 1798, Cleveland Museum of Art ; auteur : Wmpearl.

devoir sacré, imposé par les dieux et par les lois non écrites, l'ensevelissement des morts, et surtout de ses proches parents (ses frères Étéocle et Polynice), elle enfreignit la défense de Créon et répandit sur le cadavre de Polynice une poignée de poussière, geste rituel qui suffisait à remplir l'obligation religieuse. Pour cet acte de piété, elle fut condamnée à mort par Créon et enfermée vivante dans le tombeau des Labdacides dont elle descendait. Elle se pendit dans sa prison ...

... La légende connaît **une autre Antigone**, qui était une sœur de Priam, et une jeune fille de grande beauté. **Très fière de sa chevelure, elle prétendit que celle-ci était plus belle que celle d'Héra**. De colère la déesse la chevelure d'Antigone en serpents. Mais les dieux eurent pitié d'elles, et **furent de la malheureuse une cigogne, ennemie des serpents** ...

3. Laërte¹⁴, père d'Ulysse, **rajeuni par Athéna, tueur d'Euphitès, père d'Antinoos** :

... Pendant l'absence d'Ulysse, Laërte, désespéré, passa une vieillesse triste. Retiré à la campagne, sur son domaine, il n'intervient pas dans les événements qui se déroulent autour de Pénélope. Sa compagnie est formée seulement d'une vieille servante, du mari de celle-ci nommé Dolios, et de leurs enfants. C'est là qu'Ulysse, à son retour alla le rejoindre. **Athéna le rajeunit grâce à un bain magique**, et lui donna la force d'aider son fils à repousser les parents des prétendants mis à mort. **C'est lui qui tue d'une javeline Eupithès, le père d'Antinoos** ...

Antinoos¹⁵, « Celui qui est en face de la Noos » d'Ulysse :

... Chef des prétendants, qui pendant l'absence d'Ulysse, avaient envahi son palais et cherchaient à épouser Pénélope. Il se distinguait par sa violence, sa brutalité, son orgueil et sa dureté. Il chercha à faire périr Télémaque, mène ses compagnons à la curée des biens d'Ulysse, insulte Eumée, lorsque le vieux porcher introduit Ulysse dans le palais, excite le mendiant Iros contre Ulysse, qu'il ne reconnaît pas, et, finalement est tué par la première flèche de celui-ci, lors de la scène de la Reconnaissance, au moment où il porte à ses lèvres sa coupe. Ce serait là l'origine de l'expression « qu'il y a loin de la coupe aux lèvres » ...



Antinoé¹⁶, fille de Pélias :

... C'est également le nom d'une des filles de Pélias, selon certains auteurs. Après le meurtre involontaire de son père, elle s'enfuit, remplie d'horreur, jusqu'en Arcadie. **L'on montrait sa tombe près de Mantinée** ...

... Médée vint, seule, à la cour d'Iolcos et persuada aux filles de Pélias **qu'elle était capable de rajeunir leur père qui commençait à se faire vieux**. Pour leur prouver ses talents, **elle dépeça un vieux bœuf, qu'elle fit bouillir dans un chaudron, avec des herbes magiques. Il en sortit un jeune agneau**. N'hésitant plus, les filles de Pélias mirent en pièce leur père et le firent bouillir, selon les indications de Médée. **Mais Pélias**

¹⁴ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 248, édition P.U.F., Paris 1991.

¹⁵ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 39, édition P.U.F., Paris 1991. Photo placée par l'auteur dans le domaine public

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mnesterophonia_Louvre_CA7124.jpg

Artiste : Peintre d'Ixion ; Mnêstêrophonia : massacre des prétendants par Ulysse, Télémaque et Eumée (à droite). Face A d'un cratère en cloche à figures rouges campanien (Capoue ?), vers 330 av. J.-C. Musée du Louvre.

¹⁶ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine* (abréviation *DMGR.*), p. 39 et p. 354, édition P.U.F., Paris 1991.

ne ressuscita point. Saisies d'horreur devant leur crime, les filles de Pélidas s'exilèrent volontairement. Elles s'enfuirent en Arcadie, et l'on montrait au temps de Pausanias, leur tombe près du temple de Poséidon à Mantinée...

Pausanias¹⁷, *l'Arcadie*, livre VIII, 8, 4 : **Antinoé** de Mantinée :

... L'Arcadie est, du côté de l'Argolide, habitée par les Tégéates et les Mantinéens. Ces peuples, ainsi que tous les autres Arcadiens, occupent le milieu des terres dans le Péloponnèse...

... Tégéatès et Mantinéus fondèrent Tégée et Mantinée...

... Épytus, fils d'Hippochoüs, ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune, à Mantinée, dont l'entrée était interdite à tout le monde, comme elle l'est encore maintenant, devint aveugle aussitôt ; il ne survécut pas longtemps à son malheur. Cypsélus, son fils, lui succéda, et les Doriens rentrèrent sous son règne dans le Péloponnèse, non par l'Isthme de Corinthe, comme ils avaient tenté de le faire trois générations auparavant, mais par mer, en abordant à Rhium...

... Il y a plusieurs routes qui conduisent de l'Argolide dans l'Arcadie ; l'une vers Hysies, qui passe sur le mont Parthénus, et mène dans le pays de Tégée ; deux autres vers Mantinée, une par l'endroit nommé Prinus et l'autre par l'Échelle (Κλιμακος) ; cette dernière est la plus large. On lui a donné ce nom, parce qu'on y descendait par des degrés anciennement faits à main d'homme. Après avoir passé l'Échelle vous trouvez un endroit nommé Mélangie ; c'est de là que vient l'eau qu'on boit à Mantinée. En partant de Mélangie et en avançant environ sept stades, on trouve la fontaine des Méliastes ; ces Méliastes (οι Μελιασται) sont ceux qui célèbrent les orgies de Bacchus. Il y a vers cette fontaine un édifice consacré à Bacchus (Διονυσου, *Dionysou*), et un temple de Vénus Mélanide (Μελαινιδος) ; la seule raison pour laquelle on ait donné ce surnom à cette déesse, est que les hommes, pour la plupart, n'ont commerce avec leurs femmes que la nuit, et non en plein jour comme les autres animaux...

... Lorsque vous avez traversé le mont Artémisium, et que vous entrez dans le pays de Mantinée, vous trouvez une plaine nommée Argos (stérile), et elle l'est effectivement ; car l'eau du ciel qui y descend des montagnes voisines, la rend absolument stérile ; cette plaine serait très probablement un lac, si l'eau ne disparaissait pas dans un gouffre...

... Après les ruines de Nestané, vous trouvez un temple de Cérès (ιερον Δημητρος) pour lequel on a beaucoup de vénération, et les Mantinéens y célèbrent tous les ans une fête en l'honneur de la déesse. Il y a au-

¹⁷ Extraits du Livre VII de Pausanias, « l'Arcadie », *traduction* par M. Clavier, Paris, 1821 : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/pausanias/arcadie.htm>

dessous de Nestané une plaine qui est plutôt elle-même une partie de la plaine Argos ; on la nomme le champ Méras ...

... La ville de Mantinée est à douze stades tout au plus de la plaine dont je viens de parler. Il paraît que Mantinéus, fils de Lycaon, l'avait fondée dans un autre endroit, que les Arcadiens nomment encore maintenant la Ville (Πτολιν). **Antinoé, fille de Céphée, fils d'Aléus, en fit, d'après un oracle, sortir les habitants, se mit à leur tête ; et ayant suivi pour guide un serpent, on ne dit pas de quelle espèce, elle les conduisit à l'endroit où la ville est maintenant située ; c'est en mémoire de ce serpent qu'on a donné le nom d'Ophis (Οφις) au fleuve qui passe près de la ville.** S'il est permis de former des conjectures d'après les vers d'Homère, on pourrait croire que ce serpent était un dragon (δρακοντα). Ce poète, en effet, en racontant dans le catalogue des vaisseaux que les Grecs avaient laissé dans l'île de Lemnos, Philoctète très malade d'un ulcère, ne donne pas le nom d'Ophis, mais celui d'Hydre (υδροω, *hydrō*) au serpent qui l'avait blessé, tandis qu'il donne celui d'Ophis au dragon qu'un aigle jeta parmi les Troyens ; **il est donc probable que ce fut un dragon (δρακοντα) qui servit de guide à Antinoé...**

Antigone, qui gouvernait la Macédoine pendant l'enfance de Philippe, père de Persée, s'étant montré extrêmement favorable aux Achéens, les Mantinéens lui rendirent divers hommages, et changèrent le nom de leur ville en celui d'**Antigonie**. Plus tard ils se rangèrent du côté d'Auguste, et combattirent avec lui sur mer, vers le promontoire d'Apollon Actius. Tous les autres Arcadiens avaient pris le parti d'Antoine, seulement, à ce que je crois, parce que les Lacédémoniens avaient pris celui d'Auguste. Adrien, qui fut empereur dix générations après, ôta aux Mantinéens le nom qu'ils avaient pris d'un roi de Macédoine, et leur permit de reprendre l'ancien...

On voit à Mantinée un temple double, qui est divisé par un mur à peu près vers la moitié. D'un côté est une statue d'Esculape, ouvrage d'Alcamène ; de l'autre un temple de Latone et de ses enfants ; c'est Praxitèle qui a fait leurs statues, trois générations après Alcamène. On a représenté une Muse, et Marsyas jouant de la flûte sur le piédestal qui soutient ces statues. Il y a dans le même temple un cippe, sur lequel est représenté Polybius, fils de Lycortas, dont je parlerai plus loin. Les Mantinéens ont encore d'autres temples ; savoir : celui de Jupiter Soter ; celui de Jupiter surnommé Épidotes, parce que c'est lui qui distribue les biens aux mortels ; celui des Dioscures, **et dans un autre endroit, celui de Cérès et de sa fille. On entretient du feu dans ce dernier, et l'on a soin qu'il ne s'éteigne jamais.** J'ai remarqué aussi vers le théâtre un temple de Junon ; les statues qui y sont ont été faites par Praxitèle ; elles représentent Junon assise sur un trône ; Minerve et Hébé, fille de Junon, toutes deux debout auprès d'elle. Le tombeau d'Arcas, fils de Callisto, est vers l'autel de Junon. Ses ossements y furent apportés de Ménale, d'après un oracle que les Mantinéens reçurent de Delphes, en ces termes : « Il y a une ville de Ménale, très froide en hiver, ou sont les restes d'Arcas, de qui vous tenez tous votre nom ; je vous ordonne d'y aller, d'y prendre religieusement le corps d'Arcas et de l'apporter dans l'aimable ville qui est partagée par trois, par quatre et par cinq chemins, de lui consacrer une enceinte, et de lui offrir des sacrifices. On donne le nom d'Autel du Soleil (Ηλιου Βωμους) à l'endroit où est le tombeau d'Arcas. On voit auprès du

théâtre, des monuments qui ont une très grande célébrité ; **le premier, qu'on nomme le Foyer Commun (Εστια καλουμένη κοινή), est d'une forme ronde (περιφερές σχήμα έχουσα) ; et on dit qu'Antinoé, fille de Céphée, y est enterrée.** L'autre est surmonté d'un cippe, sur lequel on a représenté un cavalier ; c'est Gryllus, fils de Xénophon. On voit derrière le théâtre les ruines du temple de Vénus Symmachia et sa statue. L'inscription qu'on lit sur la base, nous apprend que cette statue a été érigée par Nicippe, fille de Paséas. Les Mantinéens avaient élevé ce temple pour transmettre à la postérité la mémoire du combat d'Actium, où ils s'étaient trouvés avec les Romains. Ils honorent aussi Minerve Aléa, qui a dans leur ville un temple et une statue. Ils ont encore adopté le culte d'Antinoüs (Αντινου), et l'empereur Adrien (Βασιλεως Αδριανου, *Basileôs Adrianou*) a orné avec beaucoup de soin ce temple, qui est le plus moderne de ceux qu'on voit à Mantinée. Je n'ai point vu Antinoüs pendant sa vie ; mais j'ai vu des statues et des portraits qui le représentent. **On lui rend un culte en divers endroits, et il y a en Égypte, sur les bords du Nil, une ville qui porte le nom d'Antinoüs (επι τω Νειλω Αιγυπτίων εστιν επωνυμος Αντινου). Il était natif de Bithynie (Βιθυνιου), ville sur les bords du fleuve Sangaris (της υπερ Σαγγαριου Ποταμου), qui a été fondée originairement par des Arcadiens de Mantinée ; et c'est pour cela que l'empereur a voulu qu'on lui rendît les honneurs divins dans cette dernière ville. On célèbre tous les ans des mystères en son honneur, et des jeux tous les cinq ans. Il y a dans le gymnase de Mantinée un petit temple où sont plusieurs statues d'Antinoüs ; ce temple mérite d'ailleurs d'être vu, soit à cause des marbres dont il est orné, soit à cause des peintures, qui représentent pour la plupart Antinoüs sous la forme de Bacchus ...**

Pausanias¹⁸, *L'Arcadie*, Livre VIII, 11, 3 : **Antinoé**, fille de Pélias :

... **Après avoir passé le temple de Neptune, vous entrez dans un endroit tout planté de chênes qu'on nomme Pélagus ;** le chemin de Mantinée à Tégée passe à travers ces chênes. L'autel rond qu'on voit sur le grand chemin est la limite entre le territoire de Tégée et celui de Mantinée ; si en sortant du temple de Neptune vous vous détournez à gauche, vous aurez à peine fait cinq stades que **vous trouverez les tombeaux des filles de Pélias.** Les Mantinéens disent qu'elles vinrent s'établir chez eux pour fuir les reproches qu'on leur faisait au sujet de la mort de leur père ; en effet, dès que Médée fut arrivée à Iolchos, elle travailla à perdre Pélias, certainement de concert avec Jason, quoiqu'en apparence elle fût brouillée avec lui. **Elle promet aux filles de Pélias de rendre, si elles le voulaient, la première jeunesse à leur père qui était très vieux ; ayant égorgé, je ne sais comment, un bélier, et l'avant fait cuire dans une chaudière avec certains ingrédients, elle l'en retira vivant et redevenu agneau. Elle prit de même Pélias, le coupa en morceaux et le fit cuire, et ses filles l'en retirèrent dans un tel état qu'elles ne purent pas même lui donner la sépulture.** Cela les obligea de changer de pays ; elles allèrent dans l'Arcadie, où on leur érigea ces tombeaux après leur mort. Je n'ai trouvé leurs noms dans aucun des poètes que j'ai lus ; **cependant le peintre Micon a écrit au bas de leurs portraits, qu'elles se nommaient Astéropé et Antinoé** ...

¹⁸ <http://remaele.org/bloodwolf/erudits/pausanias/arcadie.htm#XI>

4. Les « Lèpres » dans la *Bible*, le *Lévitique*¹⁹ et les *Évangiles*.

... Yahvé parla à Moïse et dit : « Voici la loi à appliquer au lépreux le jour de sa purification. On le conduira au prêtre, et le prêtre le sortira du camp. S'il constate, après examen, que le lépreux est guéri de sa lèpre, il ordonnera de prendre pour l'homme à purifier deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, du rouge de cochenille et de l'hysope. Il ordonnera ensuite d'immoler un oiseau sur un pot d'argile au-dessus d'une eau courante. Quant à l'oiseau encore vivant, il le prendra ainsi que le bois de cèdre, le rouge de cochenille, l'hysope, et il plongera le tout (y compris l'oiseau vivant) dans le sang de l'oiseau immolé au-dessus de l'eau courante. Il fera alors sept aspersion sur l'homme à purifier de la lèpre et, l'ayant déclaré pur, il lâchera l'oiseau vivant dans la campagne. **Celui qui se purifie nettoiera ses vêtements, il se rasera tous les poils, il se lavera à l'eau et sera pur. Après quoi il rentrera au camp, mais il restera sept jours hors de sa tente. Le septième il se rasera tous les poils : cheveux, barbe, sourcils ; il devra raser tous les poils. Après avoir nettoyé ses vêtements et s'être lavé à l'eau, il sera pur ...**

... Telle est la loi concernant tous cas de lèpre et de teigne, la lèpre des vêtements et des maisons, les tumeurs, dartres et taches luisantes. Elle fixe les temps d'impureté et de pureté.

Telle est la loi sur la lèpre ...

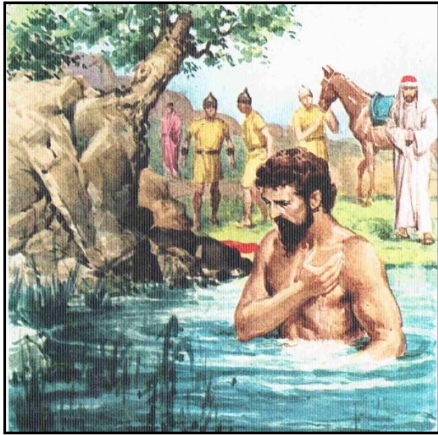
...

II^e Livre des Rois : guérison de la « Lèpre » de Naaman, l'« Araméen » (= Syrien), par la « Traversée du Jourdain »²⁰.

... Naamân, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme estimé de son maître, un favori, car c'était par lui que le SEIGNEUR avait donné la victoire à Aram. Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux. Les Araméens étaient sortis en razzia et avaient emmené du pays d'Israël une fillette comme captive ; elle était au service de la femme de Naamân. Elle dit à sa maîtresse : « Ah, si mon maître pouvait se trouver auprès du prophète qui est à Samarie ! Il le délivrerait de sa lèpre. » Naamân vint rapporter ces paroles à son MAÎTRE : « Voilà ce qu'a dit la jeune fille qui vient du pays d'Israël. » Le roi d'Aram dit : « Mets-toi en route ! Je vais envoyer une lettre au roi d'Israël. » Naamân partit, prenant avec lui dix talents d'argent, six mille sicles d'or et dix vêtements de rechange. Il présenta au roi d'Israël la lettre qui disait : « En même temps que te parvient cette lettre, sache bien que je t'envoie mon serviteur Naamân pour que tu le délivres de sa lèpre. » Après avoir lu la lettre, le roi déchira ses vêtements et dit : « Suis-je Dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, pour que celui-là m'envoie quelqu'un pour le délivrer de sa lèpre ? Sachez donc et voyez : il me cherche querelle ! » Lorsque Elisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que Naamân vienne me trouver, il saura qu'il y a un prophète en

¹⁹ Bible de Jérusalem, *Le Lévitique*, 14, 1-57, les éditions du Cerf, Paris 1956.

²⁰ *2^e Livre des Rois* 5, 1-15, traduction œcuménique de la Bible, Editions de Cerf, © <http://www.editionsducerf.fr>
<http://interparole-catholique-yvelines.cerf.fr/la%20l%20gu%20rie/CadrePropositionCat%20ch%20se.html>



*Israël ! » Naamân vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à l'entrée de la maison d'Elisée. Elisée envoya un messenger pour lui dire : « **Va ! Lave-toi sept fois dans le Jourdain : ta chair deviendra saine et tu seras purifié.** » Naamân s'irrita et partit en disant : « Je me disais : Il va sûrement sortir de chez lui et, debout, il invoquera le nom du SEIGNEUR son Dieu, passera la main sur l'endroit malade et délivrera le lépreux. **L'Abana et le Parpar, les fleuves de Damas, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pouvais-je pas m'y laver pour être purifié ? » Il fit***

*donc demi-tour et s'en alla furieux. Ses serviteurs s'approchèrent et lui parlèrent ; ils lui dirent : « Mon père ! Si le prophète t'avait dit de faire quelque chose d'extraordinaire, ne l'aurais-tu pas fait ? **A plus forte raison quand il te dit : Lave-toi et tu seras purifié.** » Alors Naamân descendit au Jourdain et s'y plongea sept fois selon la parole de l'homme de Dieu. Sa chair devint comme la chair d'un petit garçon, il fut purifié. Il retourna avec toute sa suite vers l'homme de Dieu. Il entra, se tint devant lui et dit : « Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël...*

Évangile selon Saint Matthieu, 3, 4-17 ; *le Baptême de Jésus*²¹ :



... **Ce Jean avait un manteau de poil de chameau et un pagne de peau autour des reins** ; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage. Alors s'en allait vers lui Jérusalem et toute la Judée, et toute la région du Jourdain, et **ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés ...**

... Alors paraît Jésus : de Galilée il vient au Jourdain pour être baptisé par lui. Celui-ci voulait l'en détourner : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour l'instant ; c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Alors il le laisse faire. Aussitôt baptisé, Jésus remonte de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils

bien-aimé, qui a toute ma faveur » ...

Évangile selon Saint Jean, 1, 28, *le Baptême de Jésus à Béthanie*²² :

²¹ Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 3, 4-17, édition du Cerf, Paris 1956 (Photo : église de Myon – Doubs).

²² Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Jean*, 1, 28, édition du Cerf, Paris 1956.

... Cela se passa à Béthanie au delà du Jourdain où Jean baptisait ...

Évangile selon Saint Matthieu, 26, 6-16, *L'onction de Béthanie*²³ :



... Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez **Simon le lépreux**, une **femme** s'approcha de lui, avec un **flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table**. A cette vue, les disciples furent indignés : « A quoi bon ce gaspillage ? dirent-ils ; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvresse. Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie



pour moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait. En vérité je vous le dis, partout où sera proclamée cette Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire ».

Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui versèrent trente pièces d'argent. Et, de ce moment, il cherchait une occasion favorable pour le livrer ...

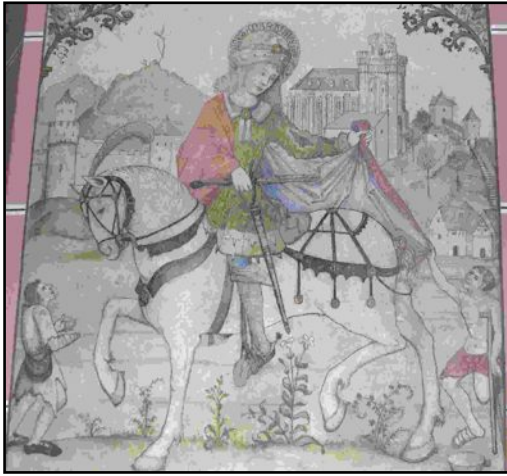
Évangile selon Saint Marc, 1, 40-45, *la guérison d'un lépreux à l'« entrée d'une ville »*²⁴ :

... Un lépreux vint à lui, le supplie et, tombant à genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me guérir. » Ému de compassion, **Jésus étendit la main, le toucha, et lui dit : « je le veux, sois guéri. Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri**. Mais en le rudoyant, Jésus le chassa aussitôt, en lui disant : « Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer au prêtre et fais pour ta guérison l'offrande prescrite par Moïse pour leur servir d'attestation. Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, **de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville**, mais il se tenait en dehors, dans des lieux déserts ; et l'on venait à lui de toutes parts ...

²³ Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 26, 6-16, édition du Cerf, Paris 1956 (Images : *Sainte Madeleine*, église de *Château-Châlons* – Jura et : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Onction_à_Béthanie.gif. {{Information |Description=Jésus est oint à Béthanie; |Source= gravure pour la "Bibel in Bildern" |Date=1851-60 |Author=CAROLSFELD, Julius Schnorr von ; |Permission= |other_versions= }} From http://imagesbible.jexiste.fr/FICHES/F_N_pecheresse.htm {{

²⁴ Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, 1, 40-45, édition du Cerf, Paris 1956.

5. Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*²⁵ :



... **Martin** **rencontra à la porte d'Amiens** un pauvre presque nu qui demandait l'aumône aux passants. Voyant que ceux qui le précédaient n'avait point regardé ce malheureux, il pensa que Dieu le lui avait réservé ; mais il avait distribué tout ce qu'il possédait et il ne lui restait plus que ses armes et ses vêtements. Que faire ? **Il coupe son manteau en deux ; il en donne la moitié au pauvre, et s'enveloppe comme il peut avec l'autre moitié** ...

... **Voyant un jour une brebis nouvellement tondue**, Martin dit agréablement à ceux qui étaient avec lui : Cette brebis a rempli les préceptes de l'Évangile ; **elle avait deux habits, elle en a donné un à celui qui n'en avait point ; faisons de même.** » **A la vue d'un homme couvert de haillons qui gardaient des pourceaux, il s'écria : Voilà Adam chassé du paradis ; dépouillons-nous du vieil Adam, pour nous vêtir du nouveau.** » ...

... En revenant de Trèves, **il passa par Paris ; il guérit un lépreux à la porte de cette ville en l'embrassant et en lui donnant sa bénédiction.** Il suffisait, **pour rendre la santé aux malades**, de leur faire **toucher les fils des vêtements du saint évêque de Tours** ...

6. Vie de Saint Séverin inspirée des *Acta Sanctorum* : la guérison du « lépreux » à la « Porte de Paris » et de Clovis²⁶ :



... Selon Faustus, son disciple et compagnon de trente ans, Séverin était un moine irréprochable, d'une grande piété vivant en Dieu par son amour et son humilité insignes. Ainsi, en 476, lorsque le supérieur d'Agaune mourut, Séverin fut naturellement désigné pour lui succéder. Ce fut un père aimant pour ses moines, à qui Dieu, devant sa grande ferveur et son humilité, avait accordé le don des miracles. Il les dispensa abondamment autour de lui, soulageant les misères des hommes. Les croyants venaient de très loin entendre sa prière comme vers la Source de Vie.

Sa réputation grandit et traversa les frontières. Il advint qu'en 504, Clovis, roi des Francs, atteint d'une fièvre maligne, son épouse Clotilde, craignait pour sa vie. Tous les soins de

²⁵ In Abbé Godescard, *VS.*, tome XI, p. 195, sqq., Chez Gauthier Frère et C^{ie}, Libraires Paris 1835 (photo : temple d'Oberwesel, vallée du Rhin, Allemagne).

²⁶ Texte extrait de « *Légendes et Mystères du Gâtinais – Le Bras de Saint Séverin d'après Dom Morin, Gilbert de Montreuil et le Père Dan* » ; texte intégral dans : <http://www.apophtegme.com/BOURRON/saint-severin>, site de Marc Schweitzer, avec son aimable permission.

Photo : fresque de l'abbaye Saint-Séverin à Château-Landon : avec la permission de la ville de Château-Landon <http://www.mairie-chateau-landon.fr/patrimoine.php> : qu'elle en soit remerciée.

la médecine des hommes ne purent venir à bout de son mal. Son médecin lui-même lui suggéra alors de faire venir Séverin dont il avait entendu parler avec grand respect et vénération. Clovis envoya aussitôt un de ses serviteurs auprès du saint homme.

Séverin avait eu, peu auparavant, la visite d'un ange lui révélant qu'il partirait bientôt pour un pays lointain, qu'il y rendrait son âme à Dieu et y serait enseveli. Décidé à aller soulager ce roi Franc de conversion récente, le supérieur réunit ses moines, leur fit ses adieux et se mit en route malgré sa santé précaire.

Tout au long de son voyage il accomplit de grands miracles. A Nevers, se recueillant dans la cathédrale, l'évêque Eulalius très malade demanda à le voir. Séverin alla le trouver et le guérit.

A son entrée dans la ville de Paris, croisant un lépreux le corps et le visage rongé par son terrible mal, il oignit son front de sa salive en dessinant le signe de croix, et le guérit de son mal. Un grand nombre d'affligés lui durent ainsi une guérison immédiate. Amené devant Clovis, en présence de la reine Clotilde, Séverin s'agenouilla, pria avec ferveur, puis ôtant son manteau il en recouvrit les épaules du roi qui fut instantanément délivré de sa fièvre ! ...

Évangile selon Saint Marc, 6, 17-29 : *La Décollation de Saint-Jean-Baptiste*, ressuscité dans *Jésus*²⁷ :

... **Cependant Hérode entendit parler de Jésus**, car son nom était devenu célèbre et l'on disait : « Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts » ... Hérode... disait : « **C'est Jean que j'ai fait décapiter, qui est ressuscité !** ».



En effet, c'était lui Hérode qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère ». Quand à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ;

quand il l'avait entendu, il était fort perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.

²⁷ Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, 6, 17-29, édition du Cerf, Paris 1956. (photo : vitraux de l'église Saint-Jean-Baptiste de Lamballe)

Or vint un jour propice, quand Hérode à l'anniversaire de sa naissance, donna un banquet aux grands de



sa cour, à ses officiers et aux principaux personnages de Galilée : **la fille de la dite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et à ses convives.** Alors le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras. Je te le donnerai. » Et il lui fit un serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ! » Elle sortit et dit à sa mère :

« Que faut-il demander ? » -- « La tête de Jean le Baptiste », répondit celle-ci. Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, la jeune fille lui fit cette demande : « **Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste.** » Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole. Et aussitôt, il envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla et le décapita dans la prison, puis il apporta la tête sur un plat et la donna à la fillette, et la fillette la donna à sa mère. Les disciples de Jean, l'ayant appris, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau ...

7. Grégoire de Tours, *De la Gloire des Premiers Martyrs*, XVII, XVIII, XIX. *Le Jourdain, Les Eaux de Levida, Lépreux guéri dans le lieu où le Seigneur fut baptisé*²⁸ :

XVII

(... *Et quia Joannis Baptistae meminimus, dignum est ut de Jordane aliqua memoremus. Igitur a monte Phanio duo consurgunt fontes quorum unius Jor, alter Dan vocitatur : qui ab utraque parte Phaniade urbis, quae prius Caesarea Philippi vocabatur, descendentes, sub ipsa urbe tam fluentis conjuncti, quam nomine uno, Jordanem efficiunt, qui usque Hiericho civitatem et ultra defluit. In eo habetur locus in quo Dominus baptizatus*



est. In uno etenim reflexu aqua ipsa revolvitur, in qua nunc leprosi mundantur. Cum autem advenerint, saepius lavantur in flumine, donec ab infirmitate purgentur. De publico tamen, dum ibi commorati fuerint, victum accipiunt ; sanati autem, ad propria discedunt...)

... **Parce que nous avons déjà fait mention de Saint Jean-Baptiste, il est juste que nous disions quelque chose du Jourdain.** Deux fontaines naissent d'une montagne

²⁸ Grégoire de Tours, *traduction* de M. de Marolles, abbé de Villelouin, Chez Frédéric Léonard, imprimeur du roi, à Paris, 1668. Google Livres. (photo : vitrail église Saint-Jean-Baptiste de Lamballe)

http://books.google.fr/books?id=mU0nayeLMFAC&pg=PA31&lpg=PA31&dq=%22levida%22+en+palestine&source=bl&ots=eE_CxU10PZ&sig=1NHYPVvRmkXZiffqJntyeorxNw&hl=fr&sa=X&ei=KqfZUK2kJ6Kt0QXpsICYBA&sqi=2&ved=0CDkQ6AEwAQ#v=onepage&q=%22levida%22%20en%20palestine&f=false

appelée *Phanie*, l'une desquelles se nomme *Ior* et l'autre *Dan*, et passant l'une et l'autre dans la ville *Phaniade*, qu'on appelait auparavant *Césarée de Philippe*, elles s'assemblent au dessous pour faire un fleuve qui s'appelle *Jourdain*, de l'un et l'autre nom, lequel coule jusqu'à la ville de Jéricho et au-delà. **Dans ce fleuve il y a un lieu où Notre - Seigneur fut baptisé. Et dans le même lieu où l'eau fait un certain détour, les lépreux y sont nettoyés après s'y être lavés plusieurs fois, et ne s'en éloignent point qu'ils ne soient guéris de leur infirmité. Ils y vivent toutefois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, et quand ils sont guéris, ils se retirent chez eux.** Et à cinq mille de ce lieu-là le fleuve se va mêler dans les eaux de la Mer Morte, où il perd son nom. Cette Mer Morte est appelée ainsi depuis l'embrasement de Sodome et des autres villes voisines, et son eau s'y mêlant parmi l'asphalte : dans laquelle si quelqu'un ne sait pas nager, il est néanmoins porté sur l'eau, et le souffre s'attache tout autour...

XVIII

(... Sunt autem et ad Levidam civitatem aquae calidae, in quibus Jésus Nave lavare solitus erat ; ubi similiter leprosi mundantur : est autem ab Hiericho duodecim millia. Prope autem Hiericho liabentur arbores quae lanas gignunt. Exhibent enim poma in modum cucurbitarum, testas in circuitu habentes duras, intrinsecus autem plena sunt lana. Et de his etiam ferunt ipsi Jesu Nave solere fieri indumenta. Sed et hodieque taies exhibent lanas, ex quibus nos a quibusdam delatas...)

... Il y a aussi des eaux chaudes auprès de la ville de *Levida*, dans lesquelles Jésus (Josué), fils de Navé (*Ecclésiastique 46, 1*) avait accoutumé de se laver, où les lépreux sont aussi nettoyés à douze mille de Jéricho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine (le coton !). Et il y a des fruits en forme de cougourdes, qui ont tout autour des croutes fort dures et qui portent par dedans de la laine, dont Jésus (Josué) fils de Navé, avait accoutumé de se faire des vêtements. Et aujourd'hui même on nous en fait voir de la laine si fine et si déliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure ...

XIX

(... Nam vidi ante hoc tempus hominem, Joannem nomine, qui a Galliis leprosus abierat, et in ipso loco quo Dominum cliximus baptizatum aiebat se per annum integrum commoratum fuisse. Qui assidue abluebatur in amne : sed redditus pristinae incolumitati , reformata in melius cute , sanatus est ...)

... Il y a quelque temps que je vis aussi un homme appelé Jean, qui, lépreux, s'en était allé de notre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avait demeuré l'espace d'une année entière au même lieu que notre Seigneur avait été baptisé, et qu'il s'y lavait continuellement ; ce qui lui rendit la première santé, et que Jérusalem ayant reçu des reliques de la bienheureuse Vierge pour les apporter en son pays, il eut dessein de passer premièrement par Rome ; mais qu'en chemin faisant, comme il entra dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent de ses habits ; et que la boîte même où il portait les saintes reliques, lui fut prise par ces méchants hommes, qui pensant que ce fut de l'or, rompirent la serrure de la boîte, et fouillèrent dedans. Mais comme ils n'y trouvèrent point d'argent, ils jetèrent les reliques dans le feu, et se retirèrent, après avoir bien battu celui qui les portait. Ce pauvre homme à demi-mort se levant comme il put, quand ils s'en furent allés, pour essayer de ramasser les cendres de toutes les saintes reliques qu'il croyait être brûlées, il les trouva toutes entières sur les charbons ardents : et trouva pareillement le linge où elles étaient enveloppées, si peu gâté par la furie des flammes, qu'on eut dit qu'on l'avait mis dans l'eau. Il recueillit donc

tout ce qu'il y avait avec grande joie, et s'étant remis en chemin pour s'en retourner en son pays, il y revint en parfaite prospérité. **Nous en avons aussi vu plusieurs, qui s'étant lavés, soit dans le Jourdain, soit dans les eaux de Levida, ont été parfaitement guéris de cette maladie** (*Multos etiam vidimus qui, vel in Jordane, vel in aquis Levidae urbis tiucti, ab hoc fuerant morbo mundati*) ...

8. Flaubert, *Trois Contes, Légende de Saint Julien, l'Hospitalier, la « Lèpre du Parricide »* :

... Julien ne se fatiguait pas de tuer... Il était en chasse dans un pays quelconque, depuis un temps indéterminé, par le fait seul de sa propre existence, tout s'accomplissant avec la facilité que l'on éprouve dans les rêves. Un spectacle extraordinaire l'arrêta. Des cerfs emplissaient un vallon ayant la forme d'un cirque ; et, tassés, les uns près des autres, ils se réchauffaient avec leurs haleines que l'on voyait fumer dans le brouillard.

L'espoir d'un pareil carnage, pendant quelques minutes, le suffoqua de plaisir. Puis il descendit de cheval, retroussa ses manches et se mit à tirer.

Au sifflement de la première flèche, tous les cerfs à la fois tournèrent la tête ...

La nuit allait venir ; et derrière le bois, dans les intervalles des branches, le ciel était rouge comme une nappe de sang.

Julien s'adossa contre un arbre. Il contempla d'un œil béant l'énormité du massacre, ne comprenant pas comment il avait pu le faire.

De l'autre côté du vallon, sur le bord de la forêt, **il aperçut un cerf, une biche et son faon.**

Le cerf qui était noir et monstrueux, de taille, portait seize andouillers **avec une barbe blanche**. **La biche, blonde comme les feuilles mortes**, broutait le gazon ; et **le faon tacheté**, sans l'interrompre dans sa marche, lui tétait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfla. Le faon tout de suite fut tué. Alors sa mère, en regardant le ciel, brama d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exaspéré, d'un coup en plein poitrail, l'étendit par terre.

Le grand cerf l'avait vu, fit un bond. Julien lui envoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta plantée.

Le grand cerf n'eut pas l'air de la sentir ; en enjambant par-dessus les morts, il avançait toujours, allait fondre sur lui, l'éventrer ; et Julien reculait dans une épouvante indicible. Le prodigieux animal s'arrêta ; et les yeux flamboyants, solennel comme un patriarche et comme un justicier, pendant qu'une cloche au loin tintait, il répéta trois fois :

-- « Maudit ! Maudit ! Maudit ! Un jour, cœur féroce, tu assassineras ton père et ta mère ! »

Il plia les genoux, ferma doucement ses paupières et mourut.

Julien fut stupéfait, puis accablé d'une fatigue soudaine ; et un dégoût, une tristesse immense l'envahit. Le front dans les deux mains, il pleura pendant longtemps ...



... **Un soir du mois d'Août** qu'ils étaient dans leur chambre (Julien et son épouse), elle venait de se coucher et il s'agenouillait pour sa prière quand **il entendit le jappement d'un renard**, puis des pas légers sous la fenêtre ; et il entrevit dans l'ombre comme des apparences d'animaux. La tentation était trop forte. **Il décrocha son carquois.**

Elle parut surprise.

-- « C'est pour t'obéir ! » dit-il, « au lever du soleil, je serai revenu. »

Cependant elle redoutait une aventure funeste.

Il la rassura, puis sortit, étonné de l'inconséquence de son humeur.

Peu de temps après, un page vint annoncer que **deux inconnus, à défaut du seigneur absent, réclamait tout de suite la seigneuresse.**

Et bientôt entrèrent dans la chambre un vieil homme et une vieille femme, courbés, poudreux, en habit de toile, et s'appuyant sur un bâton.

Ils s'enhardirent et déclarèrent qu'ils apportaient à Julien des nouvelles de ses parents ... Rien n'assurait à la jeune femme que son époux fût leur fils.

Ils en donnèrent la preuve, en décrivant des signes particuliers qu'il avait sur la peau.

Elle sauta hors de sa couche, appela son page, et on leur servit un repas ...

... Ils avaient dû être très beaux dans leur jeunesse. **La mère avait encore tous ses cheveux**, dont les bandeaux fins, pareils à des plaques de neige, pendaient jusqu'au bas de ses joues ; et **le père, avec sa taille haute et sa grande barbe**, ressemblait à une statue d'église.

La femme de Julien les engagea à ne pas l'attendre. Elle les coucha elle-même dans son lit, puis ferma la croisée ; ils s'endormirent. Le jour allait paraître, et, derrière le vitrail, les petits oiseaux commençaient à chanter ...

... Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtements par terre ; un peu plus loin, il heurta une crédence encore chargée de vaisselle. « Sans doute elle aura mangé » se dit-il ; et il avançait vers le lit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il fut au bord, afin d'embrasser sa femme, il se pencha sur l'oreiller ou **les deux têtes reposaient** l'une près de l'autre. Alors, il sentit contre sa bouche **l'impression d'une barbe.**



Il se recula, croyant devenir fou ; mais il revint près du lit, et ses doigts en palpant, **rencontrèrent des cheveux qui étaient très longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lentement sa main sur l'oreiller. C'était bien une barbe**, cette fois, et un homme ! Un homme couché avec sa femme !

Eclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de poignard ; et il trépignait, écumait, **avec des hurlements de bête fauve.** Puis il s'arrêta. Les morts, percés au cœur n'avaient pas même bougé. **Il écoutait attentivement leurs deux râles presque égaux**, et à mesure qu'ils s'affaiblissaient, un autre tout au loin, les continuait. Incertaine d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enfla, devint cruelle ; et il reconnut, terrifié, **le brame du grand cerf noir.**

Et comme il se retournait, il crut voir dans l'encadrure de la porte, le fantôme de sa femme, une lumière à la main.

Le tapage du meurtre l'avait attirée. D'un large coup d'œil, elle comprit tout, et s'enfuyant d'horreur laissa tomber son flambeau.

Il le ramassa.

Son père et sa mère étaient devant lui, étendus sur le dos avec un trou dans la poitrine ; et leurs visages, d'une majestueuse douceur, avaient l'air de garder comme un secret éternel. **Des éclaboussures et des flaques de sang s'étalaient au milieu de leur peau blanche sur les draps du lit**, par terre, le long d'un **Christ en ivoire suspendu** dans l'alcôve. **Le reflet écarlate du vitrail, alors frappé par le soleil, éclairait ces taches rouges**, et en jetait de plus nombreuses dans tout l'appartement ...

... On enterra les morts avec magnificence, dans l'église d'un monastère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabattue suivit le cortège, loin de tous les autres, sans que personne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à plat ventre au milieu du portail, les bras en croix, et le front dans la poussière.

Après l'ensevelissement, on le vit prendre le chemin qui menait aux montagnes. Il se retourna plusieurs fois, et finit par disparaître.

Il s'en alla, mendiant sa vie par le monde ...

... Ainsi, portant le poids de son souvenir, il parcourut beaucoup de pays ; **et il arriva près d'un grand fleuve dont la traversée était dangereuse**, à cause de sa violence et parce qu'il y avait sur les rives une grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait plus le passer.

Une vieille barque, enfouie à l'arrière, dressait sa proue, dans les roseaux. Julien, en l'examinant découvrit une paire d'avirons ; et l'idée lui vint d'employer son existence au service des autres.

Il commença par établir sur la berge une manière de chaussée qui permettrait de descendre jusqu'au chenal ...

... Le passage étant connu, les voyageurs se présentèrent. Ils l'appelaient de l'autre bord en agitant des drapeaux ; **Julien bien vite sautait dans sa barque**. Elle était très lourde ; et on la surchargeait par toutes sortes de bagages et de fardeaux, sans compter les bêtes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour sa peine ...

... Des mois s'écoulaient sans que Julien vît personne. Souvent, il fermait les yeux, tâchant par la mémoire, de revenir dans sa jeunesse ...

... Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'appeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugissement des flots. Mais la même voix reprit :

-- « Julien ! »

Elle venait de l'autre bord, ce qui lui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on appela :

-- « Julien ! »

Et cette voix haute avait l'intonation d'une cloche d'église.

Ayant allumé sa lanterne, il sortit de la cahute. Un ouragan furieux emplissait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchirées par la blancheur des vagues qui bondissaient.



Après une minute d'hésitation, Julien dénoua l'amarre. L'eau, tout de suite, devint tranquille, la barque glissa dessus et toucha l'autre berge, où un homme attendait.

Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, la figure pareille à un masque de plâtre et les deux yeux plus rouges que des charbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aperçut qu'une lèpre hideuse le recouvrait ; cependant, il avait dans son attitude comme une **majesté de roi**.

Dès qu'il entra dans la barque, elle enfonça prodigieusement, écrasée par son poids ; une secousse la remonta ; et Julien se mit à ramer ...

... Toujours il percevait les prunelles du Lépreux qui se tenait debout à l'arrière, immobile comme une colonne



Et cela dura longtemps, très longtemps !

Quand ils furent arrivés dans la cahute, Julien ferma la porte ; et il le vit siégeant sur l'escabeau. L'espèce de linceul qui le recouvrait était tombé jusqu'à ses hanches ; et ses épaules, sa poitrine, ses bras maigres disparaissaient **sous des plaques de pustules écailleuses. Des rides énormes labouraient son front.** Tel qu'un squelette, il avait un trou à la place du nez ; et ses lèvres bleuâtres dégageaient une haleine épaisse comme un brouillard, et nauséabonde.

-- « J'ai faim », dit-il.

Julien lui donna ce qu'il possédait, un vieux quartier de lard et les croutes d'un pain noir.

Quand il les eut dévorés, **la table, l'écuelle et le manche du couteau portaient les mêmes taches que l'on voyait sur son corps ...**

Ensuite il dit : « J'ai soif ! ». Julien alla chercher la cruche ; et comme il la prenait, il en sortit un arôme qui dilata son cœur et ses narines. C'était du vin ; quelle trouvaille ! Mais le Lépreux avança le bras, et d'un trait visa toute la cruche.

Puis il dit « J'ai froid ! ». Julien avec sa chandelle, enflamma un paquet de fougères, au milieu de la cabane ...

... Ses yeux ne brillaient plus, ses ulcères coulaient ... Il murmura : « Ton lit ! ». Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit sur lui, **pour le couvrir, la toison de son bateau...**

... Le Lépreux tourna la tête : déshabille-toi, pour que j'aie la chaleur de ton corps ! »

Julien ôta ses vêtements ; puis, nu comme au jour de sa naissance, se replaça dans le lit ; et il sentait contre sa cuisse la peau du Lépreux, plus froide qu'un serpent et rude comme une lime ...

... Julien s'étala dessus complètement, bouche contre bouche, poitrine contre poitrine.

Alors le Lépreux l'étreignit ; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles ; **ses cheveux s'allongèrent comme les rails du soleil** ; le souffle de ses narines avait la douceur des roses ; un nuage d'encens s'éleva du foyer ; les flots chantaient. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé ; et celui dont les bras le serraient toujours grandissait touchant de sa tête

et de ses pieds les deux murs de la cabane. Le toit s'envola, le firmament se déployait ; et Julien monta vers les espaces bleus, face à **Notre-Seigneur Jésus**, qui l'emportait dans le ciel.

Et voilà l'histoire de Saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays.

Une autre version finale²⁹ :

... Adieu, ma douce petite sœur, je n'aurai plus de repos jusqu'à ce que je sache que Dieu a agréé mon repentir. Son épouse lui déclare qu'elle veut prendre part à ses douleurs. Ils se rendirent d'abord à Rome pour se faire absoudre par le pape, **puis ils allèrent se fixer au bord d'un grand fleuve dont la traversée était pleine de périls**. Là, ils firent pénitence ; **ils s'occupaient à transporter les voyageurs d'une rive à l'autre et leur donnaient l'hospitalité dans une asile qu'ils avaient fait construire**. Après de longues années, par une nuit glaciale, Julien s'était couché accablé de fatigue ; **il entendit la voix plaintive d'un étranger qui lui demandait de lui faire traverser le fleuve**. Il se leva aussitôt et trouvant l'étranger à demi mort de froid, il l'emporta dans sa maison et alluma un grand feu pour le réchauffer. **N'y parvenant pas, il porta le voyageur dans son propre lit. Tout à coup, ce voyageur, qui paraissait rongé de lèpre, se transforma en un ange éclatant de lumière, puis, s'élevant dans les airs, il dit à Julien : « le Seigneur m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il a agréé ton repentir ; ta femme et toi, vous pourrez bientôt reposer en paix. » A quelques temps de là, les deux époux passèrent à une vie meilleure.**

Les *Acta sanctorum* ont donné cette légende au 29 janvier. D'autres catalogues de saints italiens la rattachent au 12 février...

²⁹ RR. PP. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome I, pp. 580-581, édition Letouzey et Ané, Paris, 1935.

8. Légende Dorée : La Chaire de Saint Pierre à Ἀντι-Οχεία - Antioche³⁰



... Le quatrième motif de l'institution de cette fête se tire de la révérence que l'on doit à la couronne cléricale : car d'après une tradition, c'est là l'origine de la tonsure. En effet quand saint Pierre prêcha à Antioche, on lui rasa le haut de la tête, en haine du nom chrétien : et ce qui avait été pour saint Pierre un signe de mépris par rapport à J.-C. devint dans la suite une marque d'honneur pour tout le clergé. Mais il faut faire attention à trois particularités par rapport à la couronne des clercs : la tête rasée, les cheveux coupés à la tête, et le cercle qui la forme. La tête est rasée dans sa partie supérieure pour trois raisons. Saint Denys, dans sa *Hiérarchie ecclésiastique*, en assigne deux que voici : « **Couper les cheveux, signifie une vie pure et sans forme : car trois choses résultent des cheveux coupés ou de la tête rasée, qui sont : conservation de propreté, changement de forme, et dénudation.** Il y a conservation de propreté puisque les cheveux font amasser des ordures dans la tête ; changement de forme, puisque les cheveux sont pour l'ornement de la tête ; la tonsure signifie donc une vie pure et sans forme. Or, cela veut dire que les clercs doivent avoir la pureté de cœur à l'intérieur, et une manière d'être sans forme, c'est-à-dire sans recherche, à l'extérieur. **La dénudation indique qu'entre eux et Dieu, il ne doit se trouver rien, mais qu'ils doivent être unis immédiatement à Dieu** et contempler la gloire du Seigneur sans avoir de voile qui leur couvre le visage. On coupe les cheveux de la tête pour donner à comprendre par là que les clercs doivent retrancher de leur esprit toutes pensées superflues, avoir toujours l'ouïe prête et disposée à la parole de Dieu, et se détacher absolument des choses temporelles, excepté dans ce qui est de nécessité. **La tonsure a la figure d'un cercle pour bien des raisons : 1° parce que cette figure n'a ni commencement ni fin ; ce qui indique que les clercs sont les ministres d'un Dieu qui n'a aussi ni commencement ni fin** ; 2° parce que cette figure, qui n'a aucun angle, signifie qu'ils ne doivent point avoir d'ordures en leur vie ; car, ainsi que dit saint Bernard, ou il y a angle, il y a ordures ; et ils doivent conserver la vérité dans, la doctrine ; car, selon saint Jérôme, la vérité n'aime pas les angles ; 3° parce que cette figure est la plus belle de toutes ; ce qui a porté Dieu à faire les créatures célestes avec cette figure, pour signifier que les clercs doivent avoir la beauté de l'intérieur dans le cœur et celle de l'extérieur dans la manière de vivre ; 4° parce que cette figure est de toutes la plus simple : d'après saint Augustin, aucune figure n'est obtenue avec une seule ligne, il n'y a que le cercle seulement qui n'en renferme qu'une ; on voit par là que les clercs doivent posséder la simplicité des colombes, selon cette parole de l'Évangile : « Soyez simples comme des colombes. »

³⁰ Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, pp. 213-214, traduction J.-B. Roze, collection G/F Garnier/Flammarion, Paris 1967.



Basilique Saint-Rémi de Reims : baptême du Christ, de Constantin et de Clovis

9. La Légende Dorée, d'après les Actes de Saint Silvestre (fêté au « Passage de l'Année et des *Brumalia* - Jours Sombres » : la « Lèpre » de Constantin guérie par la « Traversée Baptismale »³¹.



... Pendant la persécution de Constantin, Silvestre sortit de la ville et resta avec ses clercs sur une montagne. **Or en punition de sa tyrannie, Constantin devint couvert d'une lèpre incurable.** D'après l'avis des prêtres des idoles, on lui amena trois mille enfants pour les faire égorger et **puis se baigner dans leur sang frais et chaud.** Quand il sortit pour aller au lieu où le bain devait être préparé, les mères des enfants vinrent au-devant de lui et, les cheveux épars, elles se mirent à pousser des hurlements pitoyables ; alors Constantin, ému, fit arrêter son char et se leva pour parler : « Écoutez-moi bien, chevaliers, compagnons d'armes, et vous tous qui êtes ici : la dignité du peuple romain a pris naissance dans la source de compassion qui fit porter cette loi que celui-là serait condamné à mort qui tuerait un enfant à la guerre ... » ...

... Il ordonna donc que les enfants seraient rendus à leurs mères, auxquelles il fit fournir une quantité de voitures. Ce fut ainsi que ces mères qui étaient venues en versant des larmes, retournèrent chez elles pleines de joie. Quant à l'empereur, il revint à son palais. La nuit suivante saint

³¹ Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, tome I, pp. 97-98, traduction J.-B. Roze, collection G/F Garnier/Flammarion, Paris 1967.

Pierre et saint Paul lui apparurent et lui dirent : « Puisque tu as eu horreur de répandre le sang innocent, le Seigneur J.-C. nous a envoyé pour te fournir le moyen de recouvrer la santé. **Fais venir l'évêque Silvestre qui est caché sur le mont Soracte ; il te montrera une piscine, dans laquelle tu te laveras, trois fois, après quoi tu seras entièrement guéri de ta lèpre.** Et en réciprocité de cette guérison, tu détruiras les temples des idoles ; tu élèveras des églises en l'honneur de ce même Jésus-Christ, et désormais sois son adorateur ». A son réveil, Constantin envoya aussitôt des soldats vers Silvestre ...

... Silvestre l'admit au nombre des catéchumènes, lui imposa huit jours de jeûne, et l'invita à ouvrir les prisons. Or quand l'empereur descendit dans les eaux du baptistère, une admirable éclair de lumière y brilla : il en sortit guéri et assura avoir vu Jésus-Christ ...

... Aussitôt qu'**Hélène, mère de l'empereur Constantin, qui habitait Béthanie**, eut appris ces événements, elle écrivit à son fils pour le louer d'avoir renoncé aux faux dieux ...

10. Grégoire de Tours : *Histoire des Francs, Baptême de Clovis*, Livre II, XXXVIII-XXXIX, année 496 ³² :

... Je croirai en toi, et me ferai baptiser en ton nom ; car j'ai invoqué mes dieux, et, comme je l'éprouve, ils se sont éloignés de mon secours ; ce qui me fait croire qu'ils ne possèdent aucun pouvoir, puisqu'ils ne secourent pas ceux qui les servent. Je t'invoque donc, je désire croire en toi ; seulement que j'échappe à mes ennemis. Comme il disait ces paroles, les Allemands, tournant le dos, commencèrent à se mettre en déroute ; et voyant que leur roi était mort, ils se rendirent à Clovis, en lui disant : Nous te supplions de ne pas faire périr notre peuple, car nous sommes à toi. Clovis, ayant arrêté le carnage et soumis le peuple, rentra en paix dans son royaume, et raconta à la reine comment il avait obtenu la victoire en invoquant le nom du Christ.

Alors la reine manda en secret saint Remi, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut. Le pontife, ayant fait venir Clovis, commença à l'engager secrètement à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à abandonner ses idoles qui n'étaient d'aucun secours, ni pour elles-mêmes, ni pour les autres. Clovis lui dit : Très saint père, je t'écouterai volontiers ; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux ; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles. Lorsqu'il eut assemblé ses sujets, avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu, tout le peuple s'écria unanimement : Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels, et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi. **On apporta cette nouvelle à l'évêque qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés.** On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs ; **on dispose les fonts baptismaux ; on répand des parfums, les cierges brillent de clarté, tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du Paradis.**

³² Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, par M. Guizot, chez Brière, Libraire à Paris, 1824. Texte numérisé par François-Dominique Fournier : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/gregoire/francs2.htm>



Le roi pria le pontife de le baptiser le premier. Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les tâches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : Sicambre abaisse humblement ton cou : adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. Saint Remi était un évêque d'une grande science, et livré surtout à l'étude de la rhétorique ; il était si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre. Nous avons un **livre de sa vie où il est dit qu'il ressuscita un mort.**

Le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix ; plus de trois mille hommes de son armée furent baptisés...

11. *La Vie de Saint Sour*³³, la guérison du roi *Guntchramnus – Gontran*, le « Corbeau Defensor, Protecteur par le combat », de la « lèpre »³⁴ :

... En ce temps-là vivait Gontran, roi de Bourgogne, roi très puissant et très saint livré entier, et surtout vers la fin de sa vie, à la pratique des saintes œuvres. Il y eut bien dans sa jeunesse quelques taches, mais Dieu daigna l'en purifier en le frappant d'une maladie hideuse, qui lui couvrait tout le corps.

Or ce roi, étant ainsi affligé, et reconnaissant que la main d'un père l'a frappé pour le rendre meilleur, se met à prier et à demander sa guérison ; et, pendant qu'il prie avec la plus grande instance, contrit et humilié, un ange lui apparaît et lui dit : « Levez-vous, et allez en toute hâte trouver le bienheureux Sour, solitaire dans la province d'Aquitaine, au territoire du Périgord, homme puissant en œuvres et paroles. Dieu lui a confié le soin de vous guérir ...

... Voilà un roi très puissant et, jusqu'à ce jour, très redouté, dont les chefs des familles les plus illustres sont heureux de baiser les traces, le voilà, maintenant, prosterné à la porte d'un pauvre solitaire, implorant la bénédiction d'un homme qu'il n'a jamais vu, dont même quelques jours auparavant, il ignorait le nom. ...

... Nous l'avons déjà dit, le roi est humblement prosterné. A l'exemple d'un autre roi des anciens jours, il s'écrie : « Mon âme est comme attachée à la terre ; conservez-moi la vie, Seigneur, selon votre parole ! » Ainsi la grandeur rend hommage à l'humilité, la puissance à la faiblesse. Il doit y avoir dans la vertu qui se cache un attrait bien irrésistible, pour que tout vienne de la sorte s'abaisser devant elle !



Cependant l'homme de Dieu est sorti de sa cellule. Il ordonne au roi de se relever et lui demande, quoiqu'il ne l'ignore pas, la cause d'un si long voyage et de tant de fatigue ; qui lui a indiqué le lieu de sa retraite.

Et Gontran lui répond : **« L'ange du Seigneur m'a parlé ; ce n'est pas sans y avoir bien réfléchi que j'ai entrepris et fait ce voyage. Vous voyez devant vous un homme affligé d'une cruelle maladie, il n'est pas nécessaire de lui demander ce qu'il veut ».**

Et le bon saint Sour, dont la foi repose sur la pierre ferme, se fait apporter de l'eau, la bénit, et, nouvel Élisée en présence d'un autre Naaman, ordonne au roi de s'en laver.

³³ Gaulois **Soros* > *Sorus* > *Sour* « celui qui **susurre** des oracles », comme la « Fontaine Saint-Julien » de Terrasson en Dordogne découverte par *Saint Sour*, le premier abbé du monastère. Racine **swer-* > **ser-* « parler, discourir, susurrer », latin *sermo*, « discours, sermon », *sorex* « souris », gallois *chwyrnu* « grommeler, susurrer » : J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1049-1050. Ou mieux grec σορος, *soros* « sarcophage, dévoré, décrépi, aux portes de la mort » < **twer-*, **tur-*, « donner une forme, saisir, enclore » (P. Chantraine, *DELG.*, p. 1030 qui signale J. Pokorny, *ibidem*, p. 1101 ; ce dernier ajoute le toponyme gaulois *Turno-* « hauteur façonnée » (= *Terrasson* ?), le grec σεира, *seira* « chaîne d'enclos », σεiriaσις, *seiriasis* « maladie dévorante, due à la chaleur » ; un rapprochement est peut être à faire avec σεiriaδ « être consumé, être brûlant » et le nom de l'étoile de la Canicule Σεiriος, *Seirios*, ***Sirius***. « **Soranos** d'Éphèse, médecin en 100 après J.C., écrit qu'il soigne de nombreux lépreux en Aquitaine... Le pape *Saint Siricius*, au IV^e siècle, est le premier à s'occuper des lépreux ». (Cité par : http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_16/Tome_016_page_004.pdf).

³⁴ Auguste Bernard Pergot, *La Vie de Saint Sour, ermite et premier abbé de Terrasson*, chapitre XVI, Auguste Boucharie, imprimeur à Périgeux, 1856, Jacques Lecoffre et C^e, libraires éditeurs à Paris 1857. Livre numérique Google, y compris l'iconographie.

Et le roi obéit ; et à l'instant, effet sublime de la vertu de Dieu ! Sa lèpre a disparu ; il n'en reste aucune trace, et, dans tout son corps, sa chair présente la fraîcheur et la grâce de la chair d'un petit enfant. Il commence donc, avec toutes les personnes de sa suite, et ne s'en lasse point, de célébrer les louanges du Seigneur et du bon saint Sour, le fidèle serviteur de Dieu ...

.. Le bon Saint Sour, en organisant sous le rocher la société de ses disciples, n'avait pu ajouter à leurs cellules cet asile du pauvre et du voyageur. Il avait donc accepté, avec une joie extrême, l'offre du roi Gontran et voulu, pour le même motif, bâtir le *Xenodochium* avant de jeter les fondements du monastère. **Gontran avait consenti aux désirs du charitable cénobite, en se réservant, toutefois, de donner à ce premier édifice des proportions telles, qu'il pût être en même temps l'asile du pauvre et du voyageur, et la demeure provisoire des religieux.** Il avait exigé aussi que le saint en prît lui-même la direction ...

Il abandonna sa grotte et vint, avec une partie de ses disciples, se fixer dans le *Xenodochium*, qui prit aussi le nom de *Cænobium*, assemblée de moines, monastère.

Nous ferons remarquer ici l'origine aussi illustre que vénérable de l'hospice de Terrasson. Le bon saint Sour, nous ne pouvons en douter, avait bâti son *Xenodochium* au lieu même que notre hospice occupait avant 1793, et qui forme aujourd'hui le groupe de petites maisons placées à gauche de la Chapelle-de-Secours. **De larges fondations qu'on y découvre encore, le voisinage de la vieille église de Saint-Julien, et le nom de *Cænobium* que nous avons trouvés dans des écrits très anciens, ne permettent aucun doute à ce sujet ...**

Le local, devenu exclusivement l'asile du pauvre, conserva le nom que lui avait donné la qualité de ses premiers hôtes : il s'appela toujours *Coenobium*. La peinture y avait tracé le fait traditionnel de sa fondation, à la fois monastique et royale ; **on se souvient encore d'avoir vu, dans une de ses salles, Saint Sour, en habit de moines guérissant un malade...**

... Lorsqu'arriva la tourmente révolutionnaire, l'œuvre de spoliation fut consommée ; les pauvres furent chassés du local que la munificence royale, unie à la charité monastique, et jetée dans la rue. **Peu de temps après, les pauvres furent recueillis dans la demeure des curés de Saint-Julien.**



Cependant, quelques habitations ne tardèrent pas à se grouper autour du *Xenodochium*, occupé par le bon saint Sour et ses religieux. En peu de temps, elles furent assez nombreuses et composèrent une petite bourgade, donnant naissance à une petite ville qui devait par la suite recevoir une assez grande extension. Elle prit le nom du lieu même où elle se fondait, Terrasson ... **C'était le nom d'une fontaine que les peuples païens avaient consacrée aux faux dieux, à laquelle ils reconnaissaient, comme le nom l'indique, la vertu de rendre des oracles, et que saint Sour appela du nom qu'elle porte aujourd'hui : *Fontaine Saint-Julien*.** Ce lieu pouvait encore s'appeler *Terashôn* de deux mots gaulois, *Terash* « chemin » et *ôn* « fontaine », c'est-à-dire « chemin des fontaines ou fontaine du chemin...

... Quoiqu'il en soit de l'origine du nom, tels furent les commencements de notre ville : les peuples s'établirent auprès de la demeure du bon saint Sour et de ses disciples.

Il fallut peu d'années pour que la petite bourgade prît un assez notable développement, et le saint dut s'occuper de pourvoir à ses besoins spirituels. Dans ce but, il jeta, non loin du *Xenodochium*, les fondements d'une église, **qu'un doux souvenir de la patrie et le sentiment d'une tendre piété le portèrent à dédier à saint Julien, le célèbre martyr de Brioude, en Auvergne.**

Nous ne devons pas omettre ici une remarque. Ceux qui admettent l'existence, dans nos grottes, de la vigie romaine dont nous avons parlé, supposent à l'église de Saint-Julien une date plus ancienne. Elle aurait été le *Fanum* ou *Sacrarium* des soldats romains, « peut-être un petit temple construit expressément pour la fontaine du prodige ou de l'oracle *Téras-ôn*. Elle offrait tous les caractères d'une haute antiquité, et, dans les soubassements et autres détails, paraissait remonter à la domination romaine ».

Dans cette hypothèse, saint Sour aurait seulement approprié ce *Fanum* au culte chrétien sous l'invocation du saint et illustre martyr.

Cette église, qui fut jusqu'en 1789, la seule église paroissiale de Terrasson, existait encore en 1825. A cette époque elle fut démolie pour l'agrandissement du champ de foire...

13. La Vie de Saint Sour³⁵ et les « Errants »

... Les divers auteurs que nous avons déjà cités donnent au bon saint Sour pour amis et pour disciples saint Amand et saint Cyprien, et lui font quitter avec eux l'Auvergne, sa patrie. Sour, Amand, Cyprien, harmonieuse triade, gracieux accord, fraîches fleurs du désert qui viennent confondre leurs parfums pour embaumer les premières pages de l'histoire religieuse du Périgord ; Sour, que Dieu plaça dans son Eglise comme un des plus courageux soldats de la milice de Jésus-Christ, Amand, l'homme de Dieu par excellence, « aimable à tous, » et dont la parole douce et facile gagnait les cœurs de tous ceux qui l'écoutaient. **Cyprien, homme d'une grande sainteté, dont Dieu se servit pour rendre la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques et la santé à trois lépreux** (Grégoire de Tours, à la *Gloire des Confesseurs*, chapitre 98 : « ... En les oignant d'huile, il rendit à trois lépreux leur santé première. Maintenant encore il rend souvent la santé aux malades s'ils vont avec foi à son tombeau ou prient ... ») ; Sour, Amand, Cyprien, ayant tous trois la même pensée, le même désir, nous les voyons marcher quelque temps ensemble dans la même voie ...

... La légende du Propre du diocèse de Sarlat les fait aussi habiter ensemble, et nous désigne le lieu de leur retraite par le nom de *Petrae-erectae*, **Pierres - Levées, aujourd'hui Peyre-Levade, sur les confins des paroisses de Saint-Sernin** (diocèse de Tulle) et de Chavagnac (diocèse de Périgueux). **Ce lieu tire son nom d'un autel druidique qu'on y aperçoit encore.**

Le P. Labbe et les Bollandistes font bien paraître en **ce même Peyre-Levade les trois moines de Genouillac**, mais seulement après qu'ils ont vécu quelque temps ensemble dans un autre lieu qui n'est point nommé.

Nous avons cru devoir placer ici toutes ces remarques, afin de faire mieux apprécier les moyens dont Dieu se servit pour élever ses trois élus à la plus haute sainteté, et les maintenir, par un combat continu avec le monde,

³⁵ Auguste Bernard Pergot, *La Vie de Saint Sour, ermite et premier abbé de Terrasson*, chapitre IV et chapitre VII, Auguste Boucharie, imprimeur à Périgueux, 1856, Jacques Lecoffre et C^e, libraires éditeurs à Paris 1857.
http://www.guyenne.fr/archivesperigord/Recueil_Labbe/vie_de_saint_sour_pergot.htm#t_p31

dans la voie du renoncement où il voulait les faire marcher.

La position de Peyre-Levade était des plus favorables au but que se proposaient les trois solitaires : l'éloignement du monde et le recueillement de la vie intérieure. Ils se trouvaient sur le plateau d'une montagne assez élevée ; ils avaient sous leurs yeux, dans cet autel dressé par leurs pères, une preuve des grossières erreurs de l'humanité, lorsqu'elle est privée des lumières de la foi ; autour d'eux se développait un vaste horizon, image, faible sans doute, mais image de l'immensité de Dieu ; et leurs regards, le cœur même des saints caresse avec plaisir les souvenirs de la patrie, leurs regards, lorsqu'ils étaient fatigués de contempler le ciel, pouvaient se reposer sur les blanches montagnes de l'Auvergne.

Les trois amis s'y étaient construit trois cellules, comme trois tentes sur le Thabor. Ils y appelaient, dans leurs ferventes oraisons et le chant des hymnes sacrées, Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes ; et Jésus, qui leur avait dit de tout quitter pour le suivre, se trouvait au milieu d'eux. C'était pour ces âmes le commencement du souverain bonheur.

Qu'il est bon, qu'il est doux que les frères habitent ainsi ensemble ! **C'est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui descend sur toute la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement** : comme la rosée du Mont Hermon qui descend sur la montagne de Sion. Car c'est là que le Seigneur a ordonné que fût la bénédiction et la vie jusque dans l'éternité (Psaume 132) ...

Lisons à présent l'*Évangile selon Saint Luc*³⁶ :

... Un Pharisien l'invita à sa table ; il entra chez le Pharisien et prit place. Survint une femme, une pécheresse de la ville. Ayant appris qu'il était à table chez les Pharisiens, **elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant alors en arrière, tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum...**



... Et se tournant vers la femme : « Tu vois cette femme ? dit-il à Simon (le Pharisien). Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. **Tu ne m'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a**

³⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:St_Maximin_lavement_des_pieds.jpg : auteur Rvalette, travail personnel. {{Information |Description = {{fr|1=Rétable du rosaire dans le collatéral sud de la basilique de Saint-Maximin dans le département du Var. Bas-relief de l'autel sculpté par Jean Béguin et représentant Marie-Madeleine lavant les pieds de Jésus.}}

répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés lui sont remis, **puisqu'elle a montré beaucoup d'amour ...**³⁷

*Évangile selon Saint Jean*³⁸ :

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où se trouvait Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. On lui offrit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. **Marie, prenant une livre de parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.** Judas l'Ischariote, l'un des disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il déroba ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : « Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Cependant la grande foule des Juifs apprit qu'il était là et vint, non pour Jésus seul, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Les grands prêtres résolurent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus...

Nous consacrerons une étude spéciale au « parfum » de nard et de « cyprus » répandu sur la « Tête » et les Cheveux », sur les « pieds » aussi, et à leurs symboliques de conservation des corps et de « migration » dans l'antiquité ; il n'y a pas de hasard : le nom de Κυπριανος, *Cyprianus*, « Cyprien », porté par le plus célèbre des Saints *Africus*, « *Africanus* », à Carthage, équivaut à *Maurus* « Couleur de Bronze, Cuivré » ; de plus, s'il est lié à la guérison de « lépreux » et à la conservation des corps, voire à la résurrection de leur peau, c'est que ce nom évoque le Κυπρινος, *Kuprinos*, l'« Huile de Cyprus », le « Henné » qui est un « nettoyeur de peau » :

... **Il embellit, nettoie et purifie la peau. Il peut aussi être appliqué sur les cheveux pour les teindre**, les pieds et les mains. Il fait partie, au Maroc en Algérie en Tunisie en Mauritanie et en Inde, de l'arsenal de la séduction féminine, sous forme de signes mystérieux sur les mains ou **dans la coloration des cheveux**. D'après des analyses en laboratoire, il aurait des vertus antifongiques et astringentes. Ses fleurs sont exploitées en parfumerie ...³⁹

... **Le cypros d'Égypte (*Cypros y Aegypto*)** est un arbre à feuilles de jujubier, à graine de coriandre, blanche, odorante. On la fait cuire dans l'huile, puis on en exprime ce qu'on appelle le *cypros* (henné). Le prix en est de 5 deniers la livre. **Le meilleur vient de Canope, sur les bords du Nil ; vient ensuite celui d'Ascalon en Judée, en troisième lieu celui de Chypre (*in Cypro insula*).** Son parfum n'est pas sans douceur. On dit que

³⁷ *Évangile selon Saint Luc*, 7, 36-50, *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

³⁸ *Évangile selon Saint Jean*, 12, 1-12, *Bible de Jérusalem*, édition du Cerf, Paris 1956.

³⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Henné>

c'est le même arbre qu'en Italie on appelle le *ligustrum* (troène) ...⁴⁰

L'analogie des noms *cypros* « *cyprus*, henné », dont l'origine sémitique semble « probable » selon, le linguiste P. Chantraine, (hébreu *koper*, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque*, p. 600, édition Klincksieck, Paris, 1968), et *Κυπρος*, *Cypros*, *Cyprus*, « Chypre », dont l'origine est inconnue selon le même linguiste, p. 601, est flagrante, d'autant que l'arbuste colorant et à parfum provient de trois sites qui ont une extrême importance pour nous, trois sites dédiés à l'Amour « aphrodisiaque », ce qui nous rappelle en même temps que le compagnon de *Saint Cyprien* et de *Saint Sour* s'appelle *Saint Amant*⁴¹ :

- *Canope* pour le favori d'*Hadrien*, *Antinous*,
- *Ascalon* en *Judée*, la ville où était vénérée la déesse syrienne *Derceto*, une « déesse – poisson » de lac à tête de femme (un cyprinidé, une carpe ?), littéralement soumise à une passion amoureuse inspirée par *Aphrodite* pour le fleuve de Lydie, le « Brûlant et Dévorant ou Dévoré » *Καυστρος*, *Kaustros* – *Caÿstre*, qu'elle fit disparaître ensuite, après avoir eu de lui la future célèbre reine *Sémiramis* « Celle qui vient des colombes » (en araméen) ; rongée par la honte, elle exposa cette enfant, qui fut nourrie par des « colombes » (d'où sont nom), oiseaux d'*Aphrodite* par excellence.
Marie de Magdala, un port sur la Mer de Galilée, ou *Marie*, la sœur de *Lazare* et de *Marthe*, dont l'iconographie symbolique ne fait aucun doute quant à la « cruche » (« vase canope »⁴² !) ou au vase de parfum et d'aromates qu'elle tient lors de l'« Onction de Béthanie » chez *Simon le Lépreux*, ont des traits de ressemblance avec *Derceto* et son « Amour Brûlant ».

⁴⁰ Pline l'Ancien, HN., XII, 109, trad. André Ernout, société d'édition « les Belles Lettres »

⁴¹ Bizarre aussi, le fait que le pape *Saint Corneille*, dont le nom évoque *Coronis*, l'épouse pleine de « Désir » d'*Apollon*, soit fêté, au lever héliaque des constellations du « Corbeau » et de la « Coupe », le 14 ou 16 septembre, en même temps que *Saint Cyprien*, le « Maure » de Carthage, qui le contesta tant.

⁴² http://fr.wikipedia.org/wiki/Vase_canope : Dans l'Égypte antique, les vases canopes, au nombre de quatre, étaient destinés à recevoir les viscères embaumés du défunt. Ils étaient fabriqués en calcaire, en albâtre, en terre cuite, en céramique ou en faïence et étaient déposés près du sarcophage, dans la chambre funéraire du tombeau, sur une caisse ou une cuve.

On donnait aussi le nom de canopes à des vases où l'on gardait l'eau du Nil pour la boire, ainsi qu'à des espèces d'urnes où l'on renfermait le corps d'animaux sacrés ou qu'on plaçait auprès des momies.

Ce sont des antiquaires du XIX^e siècle qui auraient attribué à ces vases l'adjectif canope (*canopus* en latin), provenant du nom d'une cité égyptienne du delta occidental, où selon les Grecs on adorait une divinité représentée sous la forme d'une cruche.

On attribue à Champollion la découverte de l'usage des vases canopes. Le 12 novembre 1812, lors de l'examen d'un vase funéraire, il note :

« [...] nous remplaçâmes le canope dans l'eau bouillante et il nous fut facile de retirer du fond un corps étranger. Il était enveloppé dans une pièce de toile assez fine de six pouces de large sur huit de long. [...] c'était une matière animale dont le type lui donnait de l'analogie avec le foie, le cœur ou la rate de l'homme. [...] le volume de cet objet le rapprochait le plus de la rate. » ...

- Et enfin *Chypre*, l'Île de naissance d'*Aphrodite* !

P. Chantraine (*loc.cit.*), citant Stromberg (*Fischnamen*, 20 sqq.) insiste sur le fait que le nom grec de la « carpe » κυπρινος, *kuprinos*, *cyprinus* est dénommé ainsi à cause de la couleur du « henné » : cela nous renvoie donc à la couleur « rousse, rouge » ; nos poissons rouges ou jaunes sont souvent des « cyprinidés » ! Il ajoute, page 601, à propos du nom de l'Île de *Chypre*, que Κυπριος, *Kuprios*, *Chyprios*, épiclèse aussi de la déesse *Aphrodite* née dans l'Île, déesse de l'Amour mais aussi des « prostituées », signifie à la fois « de Chypre » et « de Cuivre » ... Et le « cuivre » est « rouge » naturellement. Reste à savoir de quelle couleur, la « Chevelure » des « Amoureuses » de type « Marie-Madeleine » était teinte et parfumée par le « cyprus – henné » ? Pline l'Ancien nous renseigne là-dessus :



... Nous avons dit ce qu'était le henné et comment on en obtenait de l'huile. Cette huile est échauffante et relâche les nerfs. On emploie les feuilles en topique pour l'estomac et pour les irritations de la matrice, et aussi leur suc en pessaire. Les feuilles fraîches, mâchées, guérissent les ulcères de la tête, ainsi que ceux de la bouche, les abcès et les condylomes. La décoction des feuilles est utile dans les brûlures et les luxations. **Les feuilles elles-mêmes, pilées, avec addition de jus de coing, colorent les cheveux en blond roux.** La fleur, en lotion avec du vinaigre, calme les maux de tête : brûlée dans un pot de terre crue, **elle guérit encore les chancres et les ulcères putrides**, seule ou avec du miel. L'odeur de la fleur et de l'huile provoque le sommeil. L'huile de moût est astringente et rafraîchissante tout comme l'huile d'oenanthe ...⁴³

⁴³ Pline l'Ancien, *HN.*, XXIII, 90-91, trad. Jacques André, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1971.